

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: Avis — Départ de nos Missionnaires — Le mois de N-D. Auxiliatrice — JOURNAL DE LA MALADIE DE DOM BOSCO: Premières tristesses — Angoisses — Espérances — Deuil — LES SALESISIENS EN BELGIQUE: La future fondation de Liège — Dom Bosco et l'Orphelinat Marini — Coopérateurs défunts.

AVIS.

Nous sommes dans la nécessité de rappeler à nos Coopérateurs trois choses très importantes:

1^o Pour l'Italie, l'affranchissement est de 0,25 c.

2^o En dehors de la signature, souvent un peu difficile à déchiffrer, nous recommandons qu'on veuille bien écrire, très lisiblement, le nom et l'adresse à la fin de chaque lettre: cette précaution si simple nous évitera de longues recherches, et nous aurons le plaisir de pouvoir répondre.

3^o Prière, enfin, de sceller avec 5 cachets de cire, toutes les lettres recommandées: c'est une formalité indispensable pour en assurer la sécurité.

Nos chers Coopérateurs savent quelle reconnaissance leur gardait notre bien aimé Père Dom Bosco: il a voulu leur en laisser une preuve après sa mort.

Nous avons trouvé dans ses papiers une lettre autographe adressée à ses Coopérateurs et Coopératrices, avec cette annotation: « A faire parvenir après ma mort. » Dom Michel Rua, son

successeur dans la direction suprême de la Pieuse Société de St. François de Sales, accomplira le mois prochain cette dernière volonté.

A la fin de la Circulaire par laquelle Dom Bosco faisait un pressant appel à la charité catholique en faveur des Missions Salésiennes de Patagonie, il est dit qu'on acceptera avec reconnaissance tout don *en nature*.

Un certain nombre de personnes ont adopté cette forme de l'aumône, et nous tenons à leur dire une fois de plus combien nous en sommes touchés.

Mais, pour nous éviter des frais de douane, vraiment énormes pour les objets passant la frontière française, nous recommandons aux généreux donateurs d'adresser leurs envois à la Maison Salésienne de France la plus rapprochée du lieu de leur résidence.

DÉPART DE NOS MISSIONNAIRES

Le Mois de N-D. Auxiliatrice.

Sur le point de nous quitter, Dom Bosco nous a laissé deux paroles qui sont comme le testament de son âme si profondément sacerdotale: — *Je vous recommande nos Missions; — Prêchez*

la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice, et la fréquente Communion : insistez.

Nous avons recueilli ces avis supérieurs, et ils ne resteront pas lettre morte.

Dans notre dernier *Bulletin* nous annonçons le départ de six nouveaux missionnaires pour l'Amérique du Sud. Le dimanche 11 mars, ils ont dit adieu à l'Oratoire Saint-François de Sales. Ces chers confrères, dont le nombre a été porté à sept au dernier moment, sont partis pour Gênes immédiatement après la cérémonie accoutumée, si solennelle et si touchante.

D'autres expéditions suivront celle-là, et leur mot d'ordre sera celui de Dom Bosco mourant : *Courage ! En avant, en avant toujours !*

Et la dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice occupera toujours dans notre cœur la place que Dom Bosco lui avait assignée. Le 23 avril s'ouvriront les exercices du Mois de Marie qui seront couronnés par la fête solennelle de N-D. Auxiliatrice, le 24 mai.

Tous les jours, le matin, à 5 h. 1/2 et à 7 h. 1/2, récitation du Rosaire et Messe de Communion.

En vertu d'un Indult Pontifical, tout fidèle assistant avec dévotion à ces exercices de piété, peut gagner chaque fois trois ans d'indulgence.

Le soir, à 7 h. 1/2, chant d'un cantique, sermon par le célèbre orateur de Brescia, M. l'abbé Elena, et bénédiction du T. S. Sacrement.

Parmi nos Coopérateurs, ceux de Turin auront seuls la facilité d'assister à nos exercices; mais tous, en quelque endroit qu'ils se trouvent, pourront les suivre par la pensée et s'y unir avec fruit, pour honorer Notre-Dame Auxiliatrice.

Comme elle serait heureuse, cette si bonne Mère des Salésiens, si ses enfants en Dom Bosco venaient tous les

soirs, par un simple mais ardent mouvement du cœur, lui demander sa bénédiction !

Que de grâces ils emporteraient de cette réunion de famille, dans le Santuaire où notre bien aimé Père a reçu pour lui et pour tant d'âmes les plus précieuses faveurs !

Qu'ils n'oublient pas surtout cette assurance que nous a donnée D. Bosco : — *Ceux qui aideront nos Missions, seront sûrs d'obtenir de N-D. Auxiliatrice tout ce qu'ils désirent.*

JOURNAL DE LA MALADIE DE DOM BOSCO

Nous avons la consolation de tenir la promesse que nous faisons dans notre *Bulletin* de mars. Le *Journal de la maladie de Dom Bosco*, préparé sur la demande de nos chers Coopérateurs, est un extrait de la relation complète de ces deux mois, recueillie avec une minutieuse sollicitude par Dom Viglietti, secrétaire du vénéré malade, et par les autres Confrères qui ont toujours fidèlement noté les moindres choses dont ils étaient les heureux témoins. Nous nommons, au cours de notre récit, avec les Supérieurs majeurs, un certain nombre d'autres Salésiens moins connus : nos lecteurs comprendront ce scrupule d'exactitude qui fortifie singulièrement les moindres faits contenus dans ce *Journal*.

Quatre périodes bien distinctes ont marqué les deux derniers mois de cette vie si riche en précieux enseignements : *Premières tristesses — Angoisses — Espérances — Deuil*. Nous rangeons sous ces différents titres les jours qui nous ont apporté leurs joies ou leurs épreuves.

I. — Premières tristesses.

2 décembre.

Dom Bosco craint de devoir renoncer bientôt à célébrer la sainte Messe. Il la dit dans son oratoire privé, contigu à sa chambre. Il se fatigue beaucoup; sa voix, à peine perceptible, est affaiblie encore par l'émotion profonde qui s'empare de lui par moments. Celui qui depuis trois ans l'assiste à l'autel, a la douleur de constater que notre vénéré Père va peu à peu s'affaiblissant. Depuis un peu de temps déjà, il ne pouvait plus se tourner pour dire le *Dominus vobiscum*; mais voilà un grand mois qu'un autre

prêtre distribue la communion aux rares personnes admises dans la chapelle, pendant que Dom Bosco s'assied à l'instant: il ne peut pas davantage réciter après la Messe les *3 Ave Maria* et les *Oremus*: il est réduit à suivre mentalement la prière.

Quelquefois, cependant, quand le temps le permet, il sort en voiture pour obéir au médecin; souvent même, appuyé au bras de quelqu'un, il fait quelques pas. Autour de lui on espère.

3 décembre.

JOIE DANS LES SOUFFRANCES.

La nuit n'a pas été bonne.

Ce matin, ne pouvant célébrer, Dom Bosco assiste à la Messe et fait la Communion.

Les paroles *Ecce Agnus Dei* lui font verser de douces larmes d'amour à Jésus-Hostie. Il est heureux.

Il écoute la lecture du journal avec la gaieté charmante qui lui est habituelle, sans épargner à son mal les plus aimables plaisanteries.

4 décembre.

DOM BOSCO ET DOM CERRUTI.

Le soir, vers 6 h. 1/2, il fit appeler Dom Cerruti (1) qui, à peine entré, l'entend lui dire: — *Je n'ai rien de grave à te communiquer: je désire seulement causer un peu avec toi, afin de me mettre entièrement au courant des choses de l'Oratoire.* — Depuis que Dom Cerruti se trouvait à Turin, c'était la première fois que Dom Bosco, de son propre mouvement, l'appelait auprès de lui pour un entretien de ce genre: il fut vivement impressionné.

La conversation dura longtemps; l'infatigable Dom Bosco voulut être instruit à fond; à la fin, il donna un conseil à son interlocuteur et lui confia une mission.

Il lui demanda ensuite des nouvelles de sa santé, avec une nuance toute particulière de paternelle affection: — *Soigne-toi; c'est moi, Dom Bosco, qui te le dis, qui te l'ordonne. Fais pour toi ce que tu ferais pour Dom Bosco.* — A ces mots, Dom Cerruti fut impuissant à comprimer son émotion. Le bon Père alors lui prenant les mains: *Courage, cher Dom Cerruti, lui dit-il; au paradis nous nous réjouirons: je le veux.*

Dom Cerruti se retira les yeux pleins de larmes.

6 décembre.

LES FORCES DIMINUENT - DÉPART DES MISSIONNAIRES POUR QUITO.

Depuis quatre ou cinq jours, Dom Bosco va déclinant d'une manière sensible. Hier soir, un peu de fièvre et douleurs de tête. Aujourd'hui il s'est levé à 8 heures. Voilà une semaine qu'il ne peut célébrer: il assiste chaque matin à la Messe et fait régulièrement la Communion.

Ce soir, en dépit de son état souffrant, il a voulu descendre à l'église pour présider la cérémonie des adieux aux missionnaires.

Soutenu par son secrétaire, Dom Viglietti et par l'abbé Festa, il prit place dans le Sanctuaire pendant le sermon de Dom Bonetti.

(1) Directeur des études pour toute la Société.

Mais la prédication la plus touchante et la plus efficace c'est le pauvre Dom Bosco qui la faisait en se traînant jusque dans l'église pour bénir les apôtres de l'Equateur. L'assistance entière se tenait debout pour voir le bon Père.

Après la bénédiction du T-S. Sacrement, Mgr. Leto adressa quelques mots aux missionnaires, leur donna l'adieu et les bénit. Puis la scène devint émouvante au dernier point.

Les missionnaires passant un à un devant Dom Bosco le saluaient et lui baisaient la main. Personne ne pouvait retenir ses larmes.

Les chers voyageurs reçurent les fraternels embrassements de la communauté, puis traversèrent l'église pour s'acheminer vers la gare. Sur leur passage, la foule s'agenouille et leur donne les témoignages de la plus touchante vénération.

Quand le passage fut libre, les fidèles se précipitèrent dans le chœur et se pressant autour de Dom Bosco, imploraient sa bénédiction, gémissaient sur son état de santé et dans l'enthousiasme de leur foi lui donnaient le nom de saint.

Le bon Père traversa la cour au milieu des acclamations des enfants; puis, brisé par la fatigue et l'émotion, il se retira dans son appartement.

7 décembre.

ARRIVÉE DE MONSIEUR CAGLIERO.

Hier nous faisait connaître les tristesses de la séparation: aujourd'hui nous apporte les joies du retour. Les missionnaires de Quito nous avaient à peine quittés, que Mgr. Cagliari arrivait d'Amérique.

A deux heures de l'après-midi, il était au milieu de nous. Les enfants ne savaient plus comment témoigner leur joie. De nombreuses et délicates inscriptions disaient à l'Évêque Salésien des choses du cœur; les bannières flottant partout, les acclamations de tout ce petit monde et les joyeux saluts de la fanfare rendaient à l'Oratoire la physionomie des jours d'antan où Dom Bosco vivait au milieu de continuelles ovations.

La première entrevue de Monseigneur et de Dom Bosco offrit un spectacle attendrissant.

Le bon vieillard reçut dans sa chambre son fils bien aimé; il l'embrassa avec effusion, le pressant sur son cœur, et fondant en larmes. Après avoir baisé l'anneau pastoral, il put enfin prononcer quelques mots: — *Comment va ta santé?* Ce furent ses premières paroles. Cette question était du reste celle qu'il faisait toujours avant toutes les autres.

Avec Mgr. Cagliari arrivèrent également trois personnages du Chili et deux missionnaires: Dom Riccardi et Dom Cassinis. Le voyage s'était accompli dans les meilleures conditions.

8 décembre.

SOUFFRIR EN AIMANT - L'ÉVÊQUE DE LIÈGE.
LES NOCES D'OR.

L'Immaculée Conception! Quel sacrifice pour le pauvre Dom Bosco que de ne pouvoir dire la

sainte Messe. Il entendit celle de son secrétaire et fit la sainte Communion.

La bonne humeur ne l'abandonne pas; à toutes les questions au sujet de sa santé, il affirme qu'il va très bien. Il plaisante agréablement ses douleurs, et parlant de son dos que la maladie courbe de plus en plus, il répète ces vers de la chanson piémontaise:

Oh schiña, povra schiña.
T' as fini d' porté baseiña.
Oh! échine, pauvre échine,
Tu as fini de porter des fardeaux.

Il s'ingéniait constamment à nous mettre un peu de joie au cœur, cherchant à nous faire oublier que son état s'aggravait tous les jours.

Ce soir il est d'une faiblesse extrême: deux prêtres ont grand peine à le conduire au réfectoire. Il n'a rien pris depuis deux jours.

Nous ne pouvions nous défendre d'une vraie tristesse dont il lisait l'expression sur tous les visages. Et ce bon Père, employant sa petite ruse de paternelle affection, se met à débiter en dialecte piémontais des vers qu'il avait composés pour encourager ses pauvres jambes quand elles refusaient de faire leur devoir:

Oh gambe, povre gambe,
Che sie drite, che sie strambe,
Seve sempre 'l mè confort
F'ina a tant qu'ì sia nen mort.
Oh jambes, pauvres jambes,
Que vous soyez droites, que vous soyez tordues,
Vous devrez toujours me soutenir
Tant que je ne serai point mort.

Hier soir, l'Oratoire avait l'honneur de donner l'hospitalité à S. G. Mgr. Doutreloux, évêque de Liège, venu à Turin tout exprès pour obtenir en faveur de sa ville épiscopale une fondation salésienne ardemment et depuis longtemps sollicitée.

Le Chapitre, réuni autour de Dom Bosco le soir même de l'arrivée de Monseigneur de Liège, ne voyait d'autre solution à donner qu'un délai illimité; et notre vénéré Fondateur lui-même paraissait à peu près complètement de cet avis.

Le lendemain, 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, à la profonde surprise de tous, Dom Bosco donne sa parole à son illustre visiteur, en fixant l'époque où les Salésiens se rendront à Liège. Quel est le mystère d'un changement d'avis si radical et si prompt chez un homme qui eut toujours les déterminations prudentes, mais immuables?

Faut-il en chercher la raison dans une échappée sur des vues ordinairement cachées aux conseils humain? Dieu le sait.

Pour se rendre au réfectoire, Dom Bosco, après s'être défendu contre les plus aimables instances, dut enfin s'appuyer sur le bras du vénérable Prélat. Cette pieuse attention, par laquelle Monseigneur de Liège se plaçait si délicatement au nombre des enfants privilégiés de la famille salésienne, émut vivement notre bien aimé Père; il trouva, pour témoigner sa gratitude, un de ces mots dont il eut toujours le secret.

A la fin du repas, Sa Grandeur voulait de nouveau accompagner Dom Bosco. Cette fois la

tentative échoua; et nous eûmes le ravissant spectacle d'une lutte où l'humilité du prêtre l'emporta enfin sur la tendresse toute filiale du prélat: l'édification commune n'y perdit rien.

Le soir, Dom Bosco ne fit que paraître au souper et se leva bientôt pour regagner sa chambre: — *Prenez courage*, lui dit quelqu'un, *il faut que nous voyions vos noces d'or*. — En entendant ces paroles, Dom Bosco s'arrête sur le pas de la porte, se retourne lentement et, les yeux fixés sur son interlocuteur, répond: — *Oui, oui: on verra! Les noces d'or! Grosse affaire, grosse affaire!*

9 décembre.

PRÉMIÈRES DE LA TERRE DE FEU.

Dans la matinée, Monseigneur Cagliero présente à notre vénéré Père deux Filles de Notre-Dame Auxiliatrice: sœur Angèle Valesse, de Lu, supérieure en Patagonie, et sœur Thérèse Mazzarello, venue de l'Uruguay. Après dix ans d'absence, elles pouvaient saluer de nouveau leur patrie et Dom Bosco, leur bien aimé Fondateur. Elles avaient amené une petite fille de douze ans que le missionnaire salésien Dom Fagnano avait recueillie avec d'autres sauvages, au cours de sa première expédition dans la Terre de Feu.

Monseigneur Cagliero la présenta lui-même, en disant: — *Voici, bien aimé Dom Bosco, les premières que vous offrez vos fils ex ultimis finibus terrae*. — La chère petite, agenouillée aux pieds du bon vieillard, se mit à dire avec un accent encore à demi-barbare: — *Je vous remercie, bien aimé Père, d'avoir envoyé vos missionnaires pour mon salut et celui de mes frères! En nous faisant chrétiens, ils nous ont ouvert les portes du Ciel*. — Dom Bosco, souriant à travers les larmes de bonheur qui inondaient son visage, bénit tendrement ce premier fruit du zèle de ses fils dans ces régions éloignées, où il vit continuellement par la pensée et les saints desirs.

10 décembre.

MARIE NOUS GUIDE.

Dom Bosco n'a pu fermer l'œil cette nuit. La veille il avait dit à Dom Durando qui l'accompagnait: — *Quelle mauvaise nuit il me faudra passer! Patience! Que la volonté de Dieu soit faite!*

Il est à bout de forces. Nous l'entendons s'écrier: — *Jusqu'ici nous avons toujours marché à coup sûr: nous ne pouvons pas faire fausse route: c'est Marie qui nous guide*.

11 décembre.

UNE CHÈRE VISITE.

L'arrivée d'un ancien élève apporte à Dom Bosco une grande consolation. Il paraît rajeunir à mesure qu'il évoque à son souvenir les noms des condisciples de son cher visiteur, les aventures de l'époque et surtout la protection manifeste de Dieu sur ses Œuvres naissantes. Il l'invite à venir passer les fêtes de Noël avec son vieux maître, et le prie d'amener son fils.

12 décembre.

LA CUEILLETTE.

Beaucoup de nos Coopérateurs ont pu voir, lors de leur passage à Turin, la vigne disposée en espalier le long de la galerie où Dom Bosco se promenait et passait une partie de sa journée dans les derniers temps de sa vie.

Cette année, une de ces pensées gracieuses et délicates qui lui étaient familières, lui fit différer la modeste vendange de son espalier, jusqu'à l'arrivée de Monseigneur Cagliero. Et ces jours-ci, le bon Père, assis dans sa galerie, prend un vif plaisir à voir ses fils, habilement dirigés par l'Evêque de Patagonie, procéder à la cueillette qui est consommée séance tenante par les vendangeurs. Un autre Evêque étranger et deux Frères des écoles chrétiennes, dont un Provincial d'Amérique, prêtent à l'entreprise leur concours aussi actif que dévoué.

14 décembre.

ENCORE UN PEU DE TEMPS.....

Depuis un certain temps, notre vénéré Fondateur tient à réunir souvent et à garder le plus possible auprès de lui les anciens de sa famille religieuse; il est profondément affecté quand le devoir ou la charité lui ravissent quelqu'un d'entre eux.

Dom Francesca termine ce soir une prédication et annonce une nouvelle absence; notre bien aimé Père, douloureusement surpris, s'écrie: *Je n'ai que peu de temps à rester avec vous: il faut que nous cherchions à le passer ensemble tout entier.*

15 décembre.

A PLUS TARD LES ÉCONOMIES.

Voilà maintenant deux grandes semaines que le pauvre Dom Bosco est dans l'impuissance absolue de célébrer la sainte Messe; il l'entend tous les jours et fait la sainte Communion.

Apprenant que plusieurs familles d'Alassio souffrent encore par suite du tremblement de terre de l'an dernier, il veut à tout prix les soulager. A cet effet, il pria Dom Cerruti d'écrire à Dom Rocca, directeur du Collège d'Alassio, pour l'informer que Dom Bosco l'autorise à prendre toutes les mesures opportunes en de semblables conjonctures, en lui recommandant spécialement la famille V^{me} — *Nous ferons des économies une autre fois*, concluait-il; *pour le moment portons secours au prochain.*

16 décembre.

VIEUX SOUVENIRS - LE CARDINAL ALIMONDA.

Ce soir, le vénéré malade a pu sortir en voiture avec Dom Rua et Dom Viglietti, secrétaire.

Pendant la promenade, Dom Bosco cite quantité de passages d'auteurs latins et italiens; après avoir récité des pièces parfois fort longues, il les analyse avec charme et en fait ressortir les beautés, au point de vue moral et religieux. Ses deux interlocuteurs ne peuvent dissimuler leur surprise en présence d'une mémoire aussi heu-

reuse et d'une si remarquable ténacité. Il est au moins inutile de dire que depuis cinquante ans et plus Dom Bosco n'avait jamais eu le loisir de renouer le moindre commerce littéraire avec ses classiques préférés.

On se préparait à regagner l'Oratoire quand on aperçut sous les arcades du cours *Vittorio Emanuele II* le cardinal Alimonda. Le vénérable Archevêque s'approche aussitôt en s'écriant: *Oh! Dom Bosco, Dom Bosco!* Il monte ensuite dans la voiture, presse dans ses bras l'humble prêtre et l'embrasse tendrement. Une foule respectueuse s'amasse en un instant et contemple le spectacle de singulière édification offert par ces deux vétérans des saintes luttes. — *Comme ils s'aiment!* — disait le peuple.

Quand le Cardinal se sépara de son ami, après l'avoir accompagné assez loin, Dom Rua et Dom Viglietti reprurent leur place dans la voiture et l'on s'achemina vers la maison.

Arrivé sur le palier du second étage, Dom Bosco, exténué de fatigue, se retourne vers Dom Rua pour lui dire: *C'est la dernière fois que je suis capable de gravir ces marches.*

17 décembre.

« C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE POURRAI
LES CONFESSER. »

Le bon Père est très abattu. Depuis plusieurs années, les infirmités lui défendent de confesser tous les matins, comme il l'a fait pendant presque un demi-siècle; mais il veut encore consacrer à ce ministère qui est si vraiment le sien, le soir du mercredi et du samedi. Aujourd'hui l'antichambre contient une trentaine de pénitents, élèves des classes supérieures et par conséquent en âge d'examiner sérieusement leur vocation. L'abbé Festa, second secrétaire, leur représenta vainement que l'état de Dom Bosco était trop peu satisfaisant pour qu'il pût les entendre: ils se montrèrent décidés à pénétrer quand même auprès de leur Père.

Celui-ci, prévenu par l'abbé Festa, trouva d'abord la tâche au-dessus de ses forces; mais, après un instant de réflexion, il répondit, comme se parlant à lui-même: — *Et cependant, c'est la dernière fois que je pourrai les confesser!*

Le secrétaire, sans s'arrêter à cette réponse, objectait la fièvre et l'oppression dont souffrait le bien aimé malade, et conseillait même de renvoyer les enfants pour cette fois. Mais Dom Bosco, profondément ému, répéta: — *Et cependant c'est la dernière fois; dis-leur donc de venir.* — Et il les confessa.

Ce sont vraiment les dernières confessions qu'il ait entendues.

18 décembre.

APPRÉHENSIONS.

Ces jours derniers ont marqué une aggravation notable dans l'état de Dom Bosco. Il ne peut plus marcher: on le traîne sur un fauteuil à roulettes.

Pour inaugurer une petite exposition des objets apportés de la Patagonie par Mgr. Cagliero et des-

tinés au Souverain Pontife, notre vénéré Père avait invité à dîner quelques bienfaiteurs. Il s'entretient avec eux et leur donne des témoignages de particulière affection. Et de retour dans sa chambre, il dit à un de ses meilleurs amis, M. l'abbé Reffo : — *Mon bien cher, je t'ai toujours aimé et je t'aimerai toujours ; je touche au terme de mes jours : prie pour moi ; de mon côté je prierai toujours pour toi.*

19 décembre.

« JE DÉSIRE ALLER BIENTÔT EN PARADIS. »

Le vénérable malade reçoit la visite de plusieurs personnages du Chili, se rendant à Rome pour les fêtes Jubilaires.

L'un d'eux, le voyant si souffrant et si oppressé, lui dit : — *Nous prions beaucoup le Seigneur de vous débarrasser de vos infirmités et de vous conserver longtemps encore à notre vénération.* — Dom Bosco répondit : — *Je désire aller bientôt en Paradis : de là je pourrai travailler bien mieux pour notre Pieuse Société et pour mes fils : je pourrai bien mieux les protéger. Sur la terre, je ne puis plus rien pour eux.*

II. — Angoisses.

20 décembre.

DERNIÈRE PROMENADE — BIEN FINIR.

Le pauvre Dom Bosco a la respiration pénible, et il est contraint de se mettre au lit à 7 heures du soir : il ne se lève qu'à dix heures aujourd'hui, après avoir entendu la Messe et reçu la sainte Communion.

Jusqu'à midi, il donne audience aux bienfaiteurs et à un certain nombre d'étrangers.

Voilà bien 40 ans qu'il consacre la matinée entière et une partie de la soirée à conseiller, à bénir, à consoler, à aider, à réjouir saintement tous ceux qui viennent le voir.

Ce moment a toujours été le plus rude labeur de sa vie.

Ce matin, il est si faible, que la respiration paraît près de lui manquer.

Dans l'après-midi il voulut, malgré tout, sortir en voiture : ce fut la dernière fois. On dut le transporter dans son fauteuil. Jamais il n'avait consenti à cela, en dépit de toutes nos instances ; et cette pauvre satisfaction, hélas ! devait même nous être refusée désormais.

Dom Bonetti et Dom Viglietti s'installèrent à ses côtés, et la conversation s'engagea sur l'ardent désir que nourrissaient tous les confrères salésiens de soulager leur Père bien aimé.

Dom Bosco écoutait : il sortit enfin de son silence attendri pour dire : — *Viglietti, dès que nous serons de retour à la maison, souviens-toi d'écrire en mon nom ces paroles qui sont pour tous les Salésiens : Que les Supérieurs Salésiens aient toujours une grande bienveillance à l'égard de leurs inférieurs ; et surtout qu'ils traitent bien et avec charité les gens de service.*

La promenade terminée, on arrivait presque devant l'église de Marie Auxiliatrice, quand un inconnu fait arrêter la voiture et se présente à Dom Bosco qui se trouve en présence d'un brave homme de Pignerol. Un des premiers, il avait vécu à l'Oratoire parmi les enfants que Dom Bosco y avait recueillis aux débuts de son zèle. Avec quel bonheur le revit son ancien Maître, on le devine facilement.

Venu à Turin pour ses intérêts, il avait tenu à saluer Dom Bosco ; et sachant qu'il allait passer, il avait trouvé plus commode de l'attendre sur le chemin : — *Mon cher, lui dit le bon Père, comment vont tes affaires ?*

— *Heu ! heu ! par-ci, par-là ; priez pour moi.*

— *Et pour ce qui regarde l'âme, comment vas-tu ?*

— *Je tâche d'être toujours un digne fils de Dom Bosco.*

— *Merci, bravo ! Dieu te récompensera ! De ton côté, prie pour moi.* — Et après l'avoir béni, il le congédia en lui disant : — *Je te recommande le salut de ton âme : vis toujours en bon chrétien.*

Quand Dom Bosco fut dans sa chambre où il avait fallu le transporter, il dit affectueusement à Berrone, sommelier de l'Oratoire, chargé de diriger la petite équipe des porteurs : — *Tu tiens compte, n'est-ce pas ? Je te réglerai tout à la fin.*

Le docteur Albertotti, qui vint le voir à ce moment, le trouvant très fatigué, le fit mettre au lit. Il obéit. Tandis qu'il quittait ses vêtements, l'abbé Festa lui ayant demandé comment il se sentait, il répondit tout ému : — *Il ne me reste maintenant qu'à faire une bonne conclusion, qui termine bien le tout.*

Comme on lui insinua qu'un peu de repos aurait raison de son indisposition, il fit un signe de dénégation et répéta, en accentuant les paroles : — *Il ne me reste qu'à faire une bonne conclusion.*

Dans la journée, il écrivit ce qui suit, sur une image : *Maria, tu nos ab hoste proteges et hora mortis suscipe* (1) Et sur une autre, nous avons trouvé cette invocation en italien : *Marie, à l'article de la mort, prêtez à mon âme votre quissant secours.*

21 décembre.

DIAGNOSTIC ALARMANT.

Dom Bosco va bien mal. L'estomac ne veut rien garder ; point d'appétit. Toute la journée se passe au lit, à cause de l'oppression, devenue plus pénible encore, et de la fièvre.

Le médecin nous jette dans l'angoisse. « Si le malade continue de ce train, tout sera fini en quatre ou cinq jours. »

L'infirme paraît ne se douter de rien ; il est tranquille et plaisante doucement.

Le soir, à 8 h. 1½, il nous dit : — *Aujourd'hui, vers 4 heures, j'ai cru que le moment était venu de partir. Je ne connaissais absolu-*

(1) Marie, protégez-nous contre l'ennemi, et à l'heure de la mort, recevez-nous.

ment plus. Je me sens beaucoup mieux maintenant.

Puis, après avoir pris une soupe légère, il s'adresse au secrétaire: *Viglietti, donne-moi un peu de café à la glace..... mais surtout qu'il soit chaud, n'est-ce pas?.....* Et il riait de bon cœur.

23 décembre.

« JE M'EN VAIS À L'ÉTERNITÉ » — DOM BOSCO ET SES FILS — LES DOCTEURS — LE CARDINAL ALIMONDA — LE CONFESSEUR.

Nos inquiétudes augmentent. Le bon Père ne peut supporter aucune nourriture.

Vers midi, il dit au secrétaire: — *Fais en sorte d'avoir un autre prêtre avec toi. J'ai besoin qu'il y ait toujours quelqu'un qui puisse me donner l'Extrême-Onction.*

— *Dom Bosco, répondit le secrétaire, Dom Rua est toujours dans la chambre voisine. Du reste, vous n'êtes pas malade à parler ainsi.*

— *Sait-on, reprit le malade, sait-on dans la Maison que je suis si mal?*

— *Oui, Dom Bosco, on le sait, non seulement ici, mais dans toutes les autres Maisons, et maintenant, dans le monde entier; et partout on prie.*

— *Pour que je guérisse? Je m'en vais à l'éternité!*

Notre si bon Père est en proie à une vive émotion. A tous ceux qui l'approchent il indique une pensée à retenir, comme s'il devait les quitter.

Il multiplie les recommandations. A Dom Bonetti: *Sois toujours le soutien de Dom Rua; au secrétaire: Pense à préparer le saint Viatique. Nous sommes chrétiens: je fais volontiers le sacrifice de ma vie.*

A midi et demi, trois catholiques belges demandent à le voir. Il y consent, pourvu qu'ils promettent de prier pour lui.

Après les avoir bénis, il leur dit: *Promettez-moi de prier pour moi, pour les Salésiens et spécialement pour les Missionnaires.*

Un de ses tout jeunes prêtres, venu pour le voir, reçut la communion suivante: *Dis à ta mère que je la salue et que je lui recommande d'élever chrétiennement sa famille; qu'elle prie aussi pour toi afin de t'obtenir la grâce de rester toujours un bon prêtre et de sauver beaucoup d'âmes.*

Il insiste beaucoup pour que tout soit prêt, quand il faudra l'administrer.

Vers 2 heures, se sentant plus mal il murmure à l'oreille de Mgr. Cagliero: *Ne manquez pas de dire à Monsieur L^{...} qu'il se souvienne de nos missionnaires: à mon tour, je me souviendrai de lui et de son excellente famille. Priez tous pour moi. Je demande à tous mes confrères de prier pour moi, afin que je meure en grâce avec Dieu: je ne désire pas autre chose.....; qu'ils aient tous une foi vive et qu'ils l'entretiennent par des saintes œuvres.*

Les anciens de l'Oratoire, Dom Belmonte, Dom Lazzerio, Dom Berto, Rossi Joseph et Buzzetti,

tous ceux que nous avons déjà nommés, et bien d'autres encore, se remplaçaient à son chevet. Il parlait avec difficulté, mais son accueil n'en était que plus affectueux. Ses cruelles souffrances ne parvenaient point à troubler la sérénité habituelle de son âme d'enfant; et sur son lit de douleur, il avait les mêmes saillies aimables qu'aux jours de sa jeunesse.

Ne pouvant pas toujours parler à ceux qui lui rendaient visite, il portait parfois la main au front, pour leur faire au moins le salut militaire, ou tout autre signe d'amitié.

Souvent aussi, il indiquait le nouvel arrivant par ces mots: *Le vois-tu? C'est lui!*

En donnant sa main à baiser, il pressait affectueusement celle du visiteur, en disant: — *Oh! voilà mon ami; tu es toujours mon ami.*

Il n'oubliait rien. S'adressant à un de ses fils: *Je sais, dit-il à voix très basse, je sais que ta mère se trouve dans le besoin. Parle en toute liberté et à moi seul, sans communiquer ton secret à qui que soit. Je te donnerai moi-même tout ce que tu jugeras nécessaire: personne n'en saura rien.*

Il voulait savoir de tous l'état de la santé, si le froid n'éprouvait pas trop, si on manquait de quelque chose: et toutes ces questions il les faisait avec le plus vif intérêt.

Il fallait le tenir au courant de tout. Monseigneur Cagliero avait mission de lui faire connaître l'ordre de la journée, les occupations de chacun, le travail plus important qui s'exécutait actuellement dans la maison. Il imposait à ses infirmiers le repos et la récréation.

Mais on avait peine à lui obéir: l'amour retenait à son chevet comme invinciblement ceux qui avaient la précieuse consolation de soigner leur Père bien aimé. Que de fois sa profonde tendresse pour ses fils lui a fait répandre des larmes silencieuses, à la pensée de la séparation suprême! Il répétait souvent, et quand il était encore dans la force de l'âge: — *L'unique sacrifice que j'aurai à faire à l'article de la mort, sera de vous quitter.*

Combien et comment il aimait, nous ne pourrions jamais le dire. Il cherchait par de gracieux petits mots à détruire l'impression pénible que nous causaient ses souffrances.

Un des Supérieurs majeurs ne pouvait retenir sa douloureuse émotion en voyant le malade brisé par le mal. — *As-tu déjà goûté?* demande Dom Bosco d'un ton moitié sérieux, moitié badin. — *Demande donc à Dom Viglietti s'il a goûté, lui.*

On eût dit que chacun possédât son cœur tout entier.

Un jour, un jeune prêtre Salésien essayait de prouver à quelques confrères qu'il avait joui d'une particulière intimité avec Dom Bosco. On l'écoutait en silence; mais au bout d'un instant un de ses auditeurs l'interrompt par ces mots: — *Pour tous ceux qui sont ici, la démonstration est inutile: chacun d'eux pourrait en dire autant et croit avoir été le préféré.* — *C'est la vérité, s'écria l'assistance.*

Et des milliers de personnes ont le droit de tenir le même langage.

A 3 h. 1½, longue consultation médicale. Le docteur Albertotti, médecin-traitant, a voulu partager la responsabilité avec deux éminents confrères: M. Fissore, professeur à l'Université de Turin, et M. Vignolo. Dom Bosco paraît un peu soulagé. Dieu seul peut reconnaître dignement les soins empressés, les innombrables visites de jour et de nuit, le dévouement infatigable et désintéressé, les marques de pieuse vénération de ces princes de la science; ils ont pris rang parmi nos plus insignes bienfaiteurs. Notre bien aimé Père ne pouvait les remercier que par des larmes.

A 4 h. 1½, S. E. le cardinal Alimonda est introduit auprès du cher malade, qu'il embrasse avec une tendre et paternelle effusion.

Dom Bosco ôte respectueusement son bonnet et dit: *Eminence, je vous recommande de prier afin que je puisse sauver mon âme.* Ce fut sa première parole. Il ajouta ensuite: *Je vous recommande ma Congrégation,* puis se prit à pleurer.

Son illustre visiteur lui adresse alors une petite exhortation, lui parlant de la conformité à la volonté de Dieu, et l'engageant à se souvenir qu'il avait beaucoup travaillé pour la gloire de ce bon Maître.

Mais s'apercevant à ce moment que le malade tient encore son bonnet à la main, Son Eminence elle-même voulut le lui remettre sur la tête. Dom Bosco, extrêmement ému, ne peut que répondre: — *J'ai toujours fait tout ce que j'ai pu. Qu'il en soit de moi selon la sainte volonté de Dieu.*

— *Il en est peu,* fait observer le Cardinal, *qui puissent parler comme vous à l'article de la mort.*

Dom Bosco l'interrompit: — *Temps difficiles, Eminence! J'ai passé des temps difficiles... Mais l'autorité du Pape.... l'autorité du Pape; je l'ai dit à Mgr. Cagliero, ici présent, pour qu'il le répète au Saint-Père: les Salésiens sont pour la défense de l'autorité du Pape partout où ils travaillent, partout où ils se trouvent.*

Et le malade prononçait ces mots avec un air enflammé.

— *Oui, cher Dom Bosco,* répondit Mgr. Cagliero, qui se tenait au pied du lit; *Je me souviens: soyez sûr que je ferai votre commission au Saint-Père.*

— *Mais vous, Dom Bosco,* reprit le Cardinal, *vous ne devez pas craindre la mort; vous avez recommandé si souvent aux autres de se tenir prêts.*

— *Il nous en parlait sans cesse,* poursuivit Mgr. Cagliero; *c'était même le thème préféré de ses entretiens.*

— *Je l'ai dit aux autres,* ajouta l'humble prêtre; *et j'ai besoin maintenant que les autres me le disent.*

Après avoir béni le malade, Son Eminence ne voulut point prendre congé de lui sans l'avoir embrassé à plusieurs reprises.

A 5 heures, arrive le confesseur de Dom Bosco, M. l'abbé Giacomelli, son condisciple au Séminaire; on les laisse ensemble quelques instants.

Quel souvenir nous rappelait ce bon prêtre! Au cours d'une maladie mortelle qu'il fit en 1885, son pénitent lui avait dit en notre présence: — *Sois joyeux; ne crains rien; ne sais-tu pas que c'est toi qui dois assister Dom Bosco à ses derniers moments?*

24 décembre.

LE SAINT VIATIQUE — « QUE JE PUISSE SAUVER
MA PAUVRE ÂME. »

Le matin, à 7 h. et demie, tout est prêt pour l'administration du saint Viatique.

Dom Bosco dit avec larmes aux prêtres qui l'entourent: *Aidez-moi, aidez-moi vous autres, à bien recevoir Jésus.... moi je suis confus.... In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* — Quand il aperçoit Mgr. Cagliero, lui apportant le saint Viatique, ses larmes redoublent. Quel spectacle! Dom Bosco, revêtu de l'étole, ressemble à un ange. Nous renonçons à décrire ce moment. On n'entendait que les sanglots des assistants; Monseigneur lui-même ne put se contenir.

Vers 10 heures le vénéré malade dit à Dom Durando qui se trouvait près de lui: — *Je te charge de remercier en mon nom les médecins de tous les soins qu'ils m'ont prodigués avec une si grande charité.*

Dans l'après-midi à 4 h. 1½, S. E. le cardinal Alimonda vient en personne prendre des nouvelles. Depuis ce matin on constate une amélioration bien marquée. La respiration est plus libre; grand calme, sommeil réparateur.

A 10 heures Dom Bosco sort d'un long silence et dit à Dom Rua: — *Je voudrais auprès de moi cette nuit un autre prêtre avec Dom Viglietti: je crains de ne pas aller jusqu'à demain.*

A 11 heures, Mgr. Cagliero lui administre l'Extrême-Onction. Dom Bosco avait déjà prié qu'on obtint pour lui la bénédiction du Saint-Père; Monseigneur la demanda par dépêche avant de se rendre à l'église pour la Messe de minuit.

Le malade parlait de l'éternité et donnait des avis sur différents points importants. S'adressant à Monseigneur, il lui dit avec larmes: — *Je ne demande au Seigneur qu'une chose, c'est de pouvoir sauver ma pauvre âme. Je recommande de faire savoir aux Salésiens qu'ils doivent travailler avec zèle et ardeur: travail, travail! Employez-vous toujours et sans relâche à sauver les âmes.* —

25 décembre.

LE PAPE ET DOM BOSCO.

A midi, on annonce M. le chanoine Bosso, Supérieur de la Petite Maison de la Providence, fondée par le vénérable Cottolengo.

Dom Bosco lui rappela leur première rencontre à Chateaneuf d'Asti, alors que le chanoine d'aujourd'hui était encore un tout jeune enfant.

Dans l'après-midi un télégramme du cardinal

Rampolla apporte la réponse à la supplique de Dom Bosco, en des termes qui disent la grande bienveillance du chef de l'Eglise pour notre vénéré Fondateur, et le vif intérêt qu'inspire à Sa Sainteté un état si grave: « Monseigneur Cagliero, Turin. — Le Saint-Père, affligé de la » maladie de Dom Bosco, prie pour lui et lui » envoie la bénédiction demandée.

« M. Card. RAMPOLLA. »

Le soir, notre bien aimé Père reçut la visite de NN. SS. Bertagna, évêque titulaire de Capharnaüm, auxiliaire du Cardinal, et Leto, évêque de Samarie.

Les Evêques de Casale, Fossano et Coni étaient déjà venus quelques jours avant.

Tous ces jours-ci, notre petite espérance de la Terre de Feu est singulièrement affectée des alarmes que fait naître le péril où se trouve Dom Bosco. Elle court sans cesse à la Supérieure pour savoir des nouvelles: — Dom Bosco est malade! C'est son cri de tous les instants. Elle passe presque sa journée à l'église à prier devant le Saint Sacrement pour la guérison de son bienfaiteur. Les larmes qui baignent son visage cuivré attestent sa gratitude et sa douleur.

26 décembre.

DERNIÈRE VISITE DU CARDINAL ALIMONDA.

Dom Bosco est un peu mieux. L'ancien élève dont nous avons déjà parlé et qu'il avait invité à venir passer à l'Oratoire les fêtes de Noël, vient faire sa visite d'adieu. A genoux près du lit, cet ami des premiers jours semble oublier tout ce qui l'entoure pour concentrer sa pensée sur le douloureux spectacle offert à sa vue; il ne sait que répéter: — *Oh Dom Bosco! oh Dom Bosco!*

Cependant le malade le bénit lui et son tout jeune fils: son regard levé vers le ciel leur indique le rendez-vous.

Quand ils eurent quitté la chambre, notre si bon Père appelant Dom Rua lui dit: — *Tu sais qu'il n'est pas riche; tu leur paieras le voyage à tous les deux en mon nom.*

A 4 h. 3/4 S. E. le cardinal Alimonda vient voir son ami une fois encore avant son départ pour Rome. Notre vénérable Archevêque ne peut retenir ses larmes; il embrasse plusieurs fois et bénit avec effusion le cher malade.

On annonce ensuite la Supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice accompagnée d'une Assistante. Elles demandent une suprême bénédiction.

Oui, murmure Dom Bosco, je bénis toutes les Maisons des Filles de Marie Auxiliatrice, je bénis la Supérieure générale et toutes les sœurs; qu'elles mettent tout en œuvre pour sauver beaucoup d'âmes.

Vers le soir, il dit à Mgr. Cagliero: — Je désire que tu restes en Italie jusqu'à ce que toutes les affaires de la Congrégation soient arrangées, après ma mort.

Dans la nuit, il prie l'Evêque salésien de le bénir.

27 décembre.

DOUCE HUMEUR.

Saint Jean l'Evangéliste, patron de Dom Bosco. Le bon Père peut entendre la sainte Messe et communier.

Vers midi, on voulait arranger un peu son lit. On cherchait le moyen de le secouer le moins possible. — *Voyez, dit-il plaisamment à Dom Belmonte, faites comme ceci: attachez-moi une corde au cou et tirez-moi d'un lit à l'autre.* Il fallait lui imposer presque tous les jours la dure fatigue de ce changement de lit; et toutes les précautions imaginables n'empêchaient pas qu'il n'eût à souffrir de mille manières au cours de l'opération. Mais sa douce humeur n'en est pas altérée le moins du monde.

Quand on lui demande: — *Je vous ai fait mal, n'est-ce pas, Dom Bosco?* il répond avec un sourire: — *Oh! certainement, tu ne me fais de bien.*

Dans la soirée, il reçoit la visite de M. l'abbé Tinetti, directeur de l'*Unità Cattolica*, et lui dit d'une voix éteinte: — *Comme par le passé, je vous recommande la Congrégation salésienne et nos Missions.*

Il ajoute encore quelques paroles de grande bienveillance, et l'assure que leur amitié se continuera en paradis.

28 décembre.

DOM BOSCO NE VEUT PAS DEMANDER SA GUÉRISON. COMMENT ON PRIE POUR LUI — LES DOCTEURS.

Ce matin les médecins sont beaucoup plus contents de leur malade.

Signalons un détail qui a bien son importance. Dom Bosco, supplié de demander à Dieu la santé, n'a jamais voulu y consentir. Sa réponse était constamment la même: — *Qu'il en soit de moi selon la sainte volonté de Dieu.*

Il répète avec ferveur les oraisons jaculatoires qu'on lui suggère; mais si quelqu'un vient à dire: — *Très Sainte Vierge Marie, faites-moi guérir!* il se tait.

Les journaux de tous pays, tenus au courant par leurs correspondants, publient le bulletin de l'état de Dom Bosco. L'Oratoire est continuellement assiégé par une foule avide de savoir les nouvelles. A tout instant on apporte des télégrammes; les directeurs de nos Maisons d'Italie, de France et d'Espagne arrivent successivement.

Nous apprenons que dans le monde entier on adresse à Dieu de ferventes prières publiques et privées, des neuvaines et des triduums.

Il n'y a pas de communauté où l'on ne s'efforce, par les plus ardentes supplications et par les rigueurs de la pénitence, de retenir Dom Bosco sur la terre.

Dans beaucoup de nos Missions, on a organisé l'adoration diurne et nocturne devant le Saint Sacrement exposé.

Nos chers Coopérateurs en particulier n'ont rien épargné pour conserver notre Père bien aimé. Larmes, prières, sacrifice de la vie, pro-

messes et vœux, en un mot toutes les formes de la piété filiale torturée par la pensée de l'épreuve, tout a été employé avec les saintes obstinations de cet amour qui est fort comme la mort.

Cet élan admirable des cœurs serait tout naturel s'il s'agissait seulement des enfants de la famille religieuse ; mais ce sont tous les chrétiens unis à Dom Bosco par le dévouement aux œuvres chrétiennes, qui ont fait violence au ciel. Beaucoup d'entre eux n'ont eu que leur foi pour connaître et apprécier ce bon Père ; et au milieu des soucis de leurs affaires, la pensée de ce vieillard courant à la récompense, a donné à leurs supplications une puissance à laquelle Dieu ne pouvait résister complètement.

Ce matin, une personne de la haute société turinaise est venue tout exprès à l'Oratoire pour prendre des nouvelles de Dom Bosco. Le portier, après l'avoir introduite au parloir, lui tendit l'*Unità Cattolica* du jour, qui annonçait une amélioration. La noble visiteuse répandit des larmes de joie, puis mit sa bourse dans la main du portier, en disant : — *Oh ! dites à Dom Bosco de se rétablir promptement et remettez-lui cette offrande.* — La bourse contenait 400 francs en or.

Le cher malade prie souvent les médecins de lui dire clairement son état, *parce que, ajoute-t-il, sachez que je ne crains rien. Je suis tranquille et tout préparé.*

Et il a toujours envisagé avec le même calme le départ suprême.

Dom Albéra, supérieur de l'Oratoire St-Léon à Marseille, lui disait : — *C'est la troisième fois, Dom Bosco, que vous allez sur le seuil de l'éternité : les prières de vos fils vous ont toujours ramené en ce monde. Je suis certain qu'il en sera de même cette fois encore.*

— *Cette fois-ci je ne reviendrai plus !* répondit Dom Bosco.

Les souvenirs qu'il aime à donner depuis quelques jours et qu'il fait écrire, peuvent se résumer dans ces deux pensées : — *Dire aux confrères d'exciter leur foi — leur recommander l'exacte observation des Règles.*

Un correspondant de journal, venu à l'Oratoire pour prendre des informations précises, eut la bonne fortune de les recueillir de la bouche même du docteur Fissore, qui s'exprima en ces termes : « Dom Bosco est perdu ; pour nous, nous n'avons plus aucune espérance de le sauver. Il est atteint d'une affection cardiopulmonaire ; le foie est attaqué ; la moelle épinière présente une complication qui engendre la paralysie dans les membres inférieurs. Il ne peut plus parler. Enfin les reins et les poumons sont également pris. Cette maladie n'a aucune cause directe. Elle est le résultat d'une faiblesse générale, d'une existence usée par d'incessants labeurs mêlés de continuelles inquiétudes. Dom Bosco s'est consumé dans un travail au-dessus de ses forces ; il ne meurt pas de maladie : c'est une lampe qui s'éteint faute d'huile. »

29 décembre.

BÉNÉDICTIONS.

Ce soir, cela va bien mal.

Notre bien aimé Père fait appeler Dom Rua et Mgr. Cagliari, et, rassemblant le peu de forces qui lui restent encore, donne les avis suivants, en priant de les transmettre à tous les Salésiens : — *Arrangez toutes vos affaires. Traitez-vous toujours en frères, aimez-vous, aidez-vous, supportez-vous mutuellement. Le secours de Marie Auxiliatrice ne vous manquera jamais. Recommandez à tous mes enfants mon salut éternel et priez : Alter alterius onera portate... Exemplum bonorum operum... Je bénis les Maisons d'Amérique, Dom Costamagna, Dom Lasagna, Dom Fagnano, Dom Tomatis, Dom Rabagliati ; Monseigneur Lacerda et tous les miens du Brésil ; Mgr. l'Évêque de Buenos-Ayres et Mgr. Espinosa ; Quito, Londres et Trente ! Je bénis Saint-Nicolas, tous nos bons Coopérateurs et leurs familles : je me souviendrai toujours du bien qu'ils ont fait à nos Missions.*

Vers les 10 heures Mgr. Cagliari donne la bénédiction papale au vénéré malade qui pria l'Évêque Salésien de réciter l'acte de contrition en son nom. Il dit ensuite : *Propagez la dévotion à la Très-Sainte Vierge dans la Terre de Feu. Si vous saviez combien d'âmes Marie Auxiliatrice veut gagner au ciel par le moyen des Salésiens !*

Le reste de la nuit, Dom Bosco est beaucoup plus calme. Il repose.

Nous recevons des nouvelles de Rome. A notre Maison du Sacré-Cœur c'est un va-et-vient continu de princes, de prélats, d'évêques et de cardinaux qui demandent des nouvelles de Dom Bosco. Le Saint-Père lui-même a daigné en faire prendre.

Dans tous nos établissements on constate la même affluence. A Barcelone, pour satisfaire tout le monde, on a dû établir trois centres d'information.

A Paris, la maladie de Dom Bosco fait connaître toujours plus notre Oratoire de Ménilmontant.

Appelé par télégraphe, Dom Sala, Economé général de la Société, arrive de Rome et se rend aussitôt auprès de Dom Bosco qui le reconnaît.

Dom Sala lui annonce que ses fils de Rome prient pour lui, et que le cardinal Parocchi, notre protecteur, très affligé de l'état de notre vénéré Père, lui envoie sa bénédiction.

Dom Bosco remercia et dit ensuite d'une voix faible : — *Pour tout ce qui regarde l'ordre matériel des Maisons, tiens toujours Dom Rua soigneusement informé. — Je le ferai. Et maintenant, je suis tout à votre disposition ; si je puis vous être utile en quelque manière, ce sera pour moi un bonheur. — Oui,* reprit Dom Bosco, *tu me feras plaisir et tu soulageras mon infirmier ; du jour où je me suis mis au lit, il ne manque jamais de venir me voir de temps en temps, même la nuit.*

30 décembre.

LES ÉTRENNES.

A la veille du jour de l'an, Dona Rua, comme d'habitude, demande à Dom Bosco quelles étrennes il veut donner aux enfants. Le bon Père répond : — *Dévotion à la T-S. Vierge et fréquente Communion.* — Pour ce qui est des Salésiens, il répète une fois de plus : *Je recommande le travail, le travail!*

Dom Cerruti annonce qu'une baronne de Gênes est allée à notre Maison de Sampierdarena faire une offrande de 400 francs, en suppliant de prier, de prier encore et de prier toujours pour la guérison de Dom Bosco. Il ajoute qu'il a envoyé à cette généreuse bienfaitrice, avec l'expression de sa reconnaissance, la bénédiction donnée par Dom Bosco malade.

— *Oui, je la bénis du fond du cœur,* répondit-il tout ému.

III. — Espérances.

31 décembre.

UN PEU DE MIEUX.

Le malade demande à Dom Lemoyne (1) la bénédiction de Marie Auxiliatrice. Bien souvent il avait prié ses prêtres de le bénir, et dans ces circonstances comme toujours du reste, son attitude si humble était pour tous un grand exemple de foi et de charité.

Les médecins constatent une très notable amélioration; et nous en envoyons la nouvelle en France pour rassurer un peu nos chers Coopérateurs.

Dom Bosco, qu'il veille ou qu'il dorme, a sans cesse présente à l'esprit la pensée de l'histoire ecclésiastique. Il voit près de son lit le confrère chargé par lui de traduire en latin l'*Histoire de l'Eglise* dont il est l'auteur. Apprenant que ce travail touchait à sa fin : — *Bien : je suis content,* répond-il. *C'est une œuvre que je désirais tant savoir accomplie. Continue dans le Seigneur.*

Aujourd'hui, un télégramme du Cardinal Alimonda nous apporte une nouvelle bénédiction du Saint-Père.

1er janvier 1888.

LE COMTE COLLE - DOM BOSCO ET DOM RUA.

On reçoit la nouvelle de la mort presque subite du comte Fleury-Colle de Toulon, notre insigne bienfaiteur. L'étroite amitié qui l'unissait à Dom Bosco nous oblige à prendre les plus grands ménagements pour communiquer la triste nouvelle au bien aimé malade.

Ces jours-ci, il fait souvent appeler Dom Rua et passe avec lui de longs moments dans des colloques confidentiels.

2 janvier.

SECRET D'UNE BONNE MORT.

Dom Bosco recommande à Mgr. Cagliero de dire aux Salésiens : — *Qu'ils soient préparés à*

(1) Secrétaire Général de la Société.

la mort, mais à une bonne mort, moyennant une ample moisson de bonnes œuvres.

3 janvier.

LE MIEUX SE DESSINE.

Le mieux se dessinant tous les jours davantage, Mgr. Cagliero demanda à notre vénéré Père la permission de se rendre à Nizza Monferrato pour une importante vêtue.

— *Va,* répond Dom Bosco en souriant, *et bénis en mon nom cette communauté. Mais tu retourneras, n'est-ce pas?*

Le même soir il dit au secrétaire :

— *Tu es Dom Viglietti?*

— *Oui, je suis Viglietti.*

— *Eh bien, cher Viglietti, sais-tu pourquoi, lors du premier départ de Mgr. Cagliero, il y a des années, je n'ai pas voulu te laisser aller en Amérique?*

— *Oui, je me l'explique maintenant,* répondit le secrétaire en pleurant.

— *Bien, tu te l'expliques et tu le vois.... mais je te l'avais dit.... te souviens-tu? C'est toi qui dois me fermer les yeux.*

4 janvier.

DEUX GUÉRISONS.

On écrit d'Alasio pour recommander aux prières de Dom Bosco un enfant presque moribond et un jeune abbé atteint d'une pleurésie. A cette communication le malade répond : *Mais... c'est moi maintenant qui ai besoin des prières des autres.*

Dans d'autres circonstances il avait parlé d'une manière aussi évasive. Quoi qu'il en soit, l'enfant et l'abbé guérissent tous deux.

7 janvier.

PREMIER REPAS - CHOSES ÉTONNANTES.

Ce soir, sur le conseil des médecins, Dom Bosco a pris une panade et un œuf. Il ôte son bonnet pour réciter le *Benedicite* et prie en pleurant. Autour de lui on tremblait que ce premier repas ne vint à lui faire mal : c'est le contraire qui heureusement eut lieu. A peine fut-il un peu réconforté, qu'avec une animation extraordinaire, il demanda des nouvelles de mille choses.

On dut lui parler de Rome, du Pape, des fêtes Jubilaires; puis il voulut connaître les affaires de l'Oratoire et causer avec quelques-uns de ses jeunes religieux.

Il ne s'était pas encore trouvé aussi bien. Le soir, vers 9 heures, il fit dire à Dom Lemoyne ce qui suit : — *Comment peut-on expliquer qu'une personne, après 21 jours passés au lit, presque sans manger et avec l'esprit affaibli à l'excès, reprenne tout à coup possession d'elle-même, se rende compte de tout, se sente forte et puisse au besoin se lever, écrire, travailler? Oui, je me sens en ce moment aussi valide que si je n'avais jamais été malade.*

Si quelqu'un en voulait savoir la raison, il n'y aurait qu'à répondre: Quod Deus imperio, tu prece Virgo potes....

Ce que Dieu opère par sa puissance, vous, ô

Vierge, par la prière, vous le pouvez. *Il est certain que mon heure n'est pas encore venue ; ce pourrait être bientôt : maintenant, non.*

Cette trêve inespérée n'a été obtenue, on peut l'affirmer en toute certitude, que par les ferventes prières adressées à notre Mère toute bonne, de tous les points de la terre. Ce fut une grâce précieuse. Le vénéré Fondateur put arranger pour le mieux une foule d'affaires délicates, donner des règles de conduite pour les intérêts temporels de l'Oratoire, et régler des questions ayant trait au personnel de certaines Maisons. Déjà quelques jours avant cette amélioration, il avait commencé, et continua jusqu'à la fin, à donner des marques d'une vie intellectuelle inexplicable dans l'état où il se trouvait.

Presque toujours, en sortant d'un assoupissement qui durait parfois des journées entières, il parlait, avec une présence d'esprit et un à-propos admirables de telle démarche commencée, de telle mesure à prendre, d'une disposition légale à mettre en ligne de compte, et que l'on avait négligée.

Les médecins ne savaient quelle cause assigner à une si parfaite lucidité d'esprit et à une activité qui tenait du prodige.

8 janvier.

LE DUC DE NORFOLK.

A midi, le duc de Norfolk, se rendant à Rome, vient passer quelques instants avec Dom Bosco et prendre ses commissions pour le Saint-Père ; dans cet entretien d'une demi-heure, il fut également question de la Maison Salésienne nouvellement fondée à Londres, et des missions projetées en Chine. Le noble visiteur voulut, avant de partir, recevoir la bénédiction du vénéré malade.

Dom Posco a dit ce soir au secrétaire : — *Je regrette de ne pouvoir plus venir à votre secours comme je le faisais autrefois, en allant moi-même chercher les aumônes ; avant même de tomber malade, j'avais dépensé mon dernier sou : me voilà maintenant sans ressources, et cependant nos enfants continuent à demander du pain. Comment ferons-nous ? Il faut qu'on le sache : ceux qui voudront exercer la charité envers Dom Bosco et ses orphelins, ne doivent pas attendre que j'aille tendre la main moi-même : je ne le pourrai plus.*

11 janvier.

LÉON XIII.

Le Saint-Père a reçu aujourd'hui le Pèlerinage piémontais. Un de nos missionnaires, Dom Cassinis, venu avec Mgr. Cagliero de la République Argentine, put profiter de cette audience en compagnie de quelques autres Salésiens.

Quand ils furent aux pieds du Souverain Pontife, S. E. le cardinal Alimonda, archevêque de Turin, les présenta à Sa Sainteté, par ces mots : — *Ceux-ci sont Salésiens, fils de Dom Bosco.*

— *Oh !..... bien, daigna dire le Pape ; et quelles nouvelles me donnez-vous de Dom Bosco ? J'ai appris qu'il avait été très mal, mais qu'il est un peu mieux maintenant.*

— *Oui, Saint-Père, répondit Dom Cassinis, les dernières nouvelles sont bonnes. Dom Bosco marche vers le rétablissement.*

— *Oh ! que Dieu soit remercié, s'écria le Pontife, et priez pour la conservation de votre Fondateur. Dites-lui que le Pape pense à lui, et lui envoie la bénédiction apostolique.*

La vie de Dom Bosco est précieuse, et sa mort, arrivant ces jours-ci, eut profondément attristé nos fêtes de Rome.

12 janvier.

LES PÈLERINS DE ROME ET DOM BOSCO.

Cette semaine nous a amené une foule de Pèlerins Français, Belges, Suisses, Anglais et Allemands revenant de Rome. Tous désirent voir Dom Bosco et recevoir sa bénédiction. Dans les limites du possible, il les reçoit avec une affectueuse cordialité, leur recommande ses orphelins et leur demande des prières pour son âme ; puis, cédant à leurs instances, il les bénit.

D'autres, moins heureux, ne purent être introduits à cause d'une défense formelle des docteurs : Dom Bosco l'ayant appris, en témoigna son très vif regret.

13 janvier.

AMIS ET ADVERSAIRES.

Dom Rua annonce au cher malade qu'une foule de personnes du meilleur monde viennent s'inscrire à la porterie et demander de ses nouvelles ; il ajoute que non seulement les journaux catholiques, mais aussi ceux qui lui avaient toujours été défavorables, parlaient de lui avec respect et sympathie.

Dom Bosco répond : — *Faisons toujours du bien à tous et jamais de mal à personne.*

15 janvier.

PAUVRES POUMONS !

Notre si bon Père plaisante toujours volontiers. L'état de ses poumons lui inspire des réflexions comme celles-ci : — *Si vous pouviez me trouver un fabricant de soufflets capable d'arranger les miens, vous me rendriez un réel service. — Et le doux sourire qui illumine son visage nous est une consolation qui ravive notre espérance.*

16 janvier.

DOM BOSCO NE CROIT PAS À SA GUÉRISON.

Le mieux s'accroît. Les docteurs font préparer un fauteuil à l'usage des malades dont la respiration est gênée, pour le cas, maintenant probable, où Dom Bosco pourra bientôt se lever un peu. Mais notre bien aimé Père, dans une conversation avec Dom Durando, dit clairement que toutes ces dispositions resteront inutiles.

17 janvier.

RECONNAISSANCE.

Dom Bosco s'aperçoit qu'on étend devant lui une serviette neuve :

— *D'où vient ce linge ? demande-t-il.*

— *De l'asile du Bon Pasteur, qui en a offert quelques douzaines à Dom Bosco, répond Dom Sala.*

— *Eh bien, ne manquez pas de transmettre tous mes remerciements.*

Le soir, il s'agissait de le soulever : Dom Francesca lui rendit ce service.

— *Oh ! dit le malade, il ne fallait pas pour si peu de chose déranger les célébrités.* — Un joyeux sourire souligna ce dernier mot.

Mais comme un long séjour au lit avait occasionné des plaies, le moindre mouvement lui infligeait de cruelles souffrances.

Dom Sala voulait au moins s'excuser : — *Pauvre Dom Bosco, combien je vous fais souffrir !*

La réponse ne se fit pas attendre : — *Oh non ! Dis plutôt : pauvre Dom Sala, qui se fatigue tant ! Mais, sois tranquille, ce service je te le rendrai à mon tour quand le moment sera venu.*

Ce si bon Père oubliait ses tortures, pour se reprocher, en quelque sorte, les sollicitudes que son état imposait à ses fils.

18 janvier.

L'ARCHEVÊQUE DE MALINES.

Dom Bosco reçoit aujourd'hui la visite de Monseigneur l'Archevêque de Malines accompagné d'un de ses vicaires généraux et de plusieurs prêtres belges.

Il fait à Mgr. Cagliero les recommandations suivantes : — *Prends à cœur la Congrégation Salésienne tout entière ; aide les autres Supérieurs de tout ton pouvoir. Venir au secours de nos Missions est le moyen infailible d'obtenir de Marie Auxiliatrice les grâces que l'on désire.*

19 janvier.

« PRIEZ AVEC UNE FOI VIVE. »

On commence à prononcer le mot de convalescence.

De fait, on a le droit de dire que la faiblesse seule empêche Dom Bosco de quitter le lit. Mais il paraît ne point partager nos douces illusions : il sent que sa vie dépend de la prière.

— *Père, lui dit un des Supérieurs, nous prions tous beaucoup pour vous.*

— *C'est bien, répond-il aussitôt ; mais il faut prier avec foi, avec une foi vive.*

20 janvier.

VISITEUR DES PAYS LOINTAINS.

Visite de Mgr. l'Evêque de Lari, coadjuteur de Mgr. Tissot au Visigapatam. Ce saint missionnaire, des Salésiens français d'Annecy, a bien voulu à son retour de Rome passer quelques heures à l'Oratoire ; il a été un des derniers à voir notre bien aimé Père, avant le brusque revirement qui a précédé la catastrophe.

21 janvier.

« REVIENS BIENTÔT. »

Mgr. Cagliero disait ce matin à notre bien aimé Père : — *Cher Dom Bosco, je suis appelé à Lu pour la fête de St. Valère, patron de ce pays que vous aimez tant, et qui vous a donné, vous le savez bien, beaucoup de missionnaires et surtout des religieuses.*

— *Tu peux aller, cela me fait plaisir, répondit le malade ; mais tu reviendras bientôt n'est-ce pas ?*

— *Dès que la fête sera finie, j'irai passer quelques heures au milieu de nos enfants de Borgo San Martino, et je reprends ensuite la route de Turin.*

— *Soit : mais ne fais pas de retard.*

IV. — Deuil.

22 janvier.

DOULOUREUSES CONSTATATIONS.

Depuis deux jours, nous constatons avec une pénible surprise dans l'état de Dom Bosco une tendance à une nouvelle aggravation.

Le matin, vers 10 heures, on introduit dans sa chambre l'Archevêque de Cologne et l'Evêque de Trèves, accompagnés de plusieurs ecclésiastiques. Le cher malade parle avec une sérieuse difficulté. Il trouve cependant la force de recommander à ses illustres visiteurs ses pauvres orphelins, puis les prie de demander pour lui la bénédiction du Pape.

23 janvier.

LE SECRÉTAIRE.

Dom Rua se trouve auprès du lit avec le prêtre qui ne quitte point Dom Bosco : le malade dit à son infirmier : *Je te confie à Dom Rua ; donne-lui plus tard les soins dont tu m'entoures.*

24 janvier.

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Ce matin à 11 heures, visite de Mgr. Richard, archevêque de Paris. Dom Bosco lui demande sa bénédiction : le Prélat satisfait ce pieux désir ; mais il se jette aussitôt à genoux pour recevoir celle de Dom Bosco.

— *Oui, répond le bon Père, je bénis Votre Grandeur, je bénis Paris.*

— *Et moi, s'écria l'Archevêque, je dirai à Paris que j'apporte la bénédiction de Dom Bosco !*

La journée est bien mauvaise. Les médecins affirment que tout le chemin gagné depuis un mois est perdu : la situation est redevenue très grave.

Dom Bosco envoie chercher un jeune religieux de la Maison, et lui fait dire par le secrétaire de prier Jésus et Marie pendant tous ses moments libres, afin d'obtenir à son Père une grande vivacité de foi à l'approche des derniers moments. Le malade, très ému, répéta lui-même cette recommandation à ce religieux, puis le bénit.

Dans la soirée, Dom Bosco est soulagé : *Je le dois, dit-il à Dom Lemoyne, aux prières de ce cher enfant.*

25 janvier.

DÉLIRE.

Dom Bosco baisse toujours plus. Il demande en grâce qu'on lui suggère de ferventes oraisons jaculatoires.

Ce soir il ne parle qu'à grand peine.

Dom Sala lui présente une potion : — *Cherchez donc, dit-il, le moyen de me procurer un peu de repos.*

Un instant après il paraît s'être endormi : mais il s'éveille tout à coup, en battant des mains et criant : — *Accourez, accourez ! Vite, sauvez ces enfants ! . Très Sainte Vierge Marie, aidez-les... Mère !... Mère !...*

Dom Sala s'approche et lui demande ce qu'il désire.

— *Où sommes-nous en ce moment ?* dit le pauvre malade.

— *Nous sommes à l'Oratoire de Turin.*

— *Et les enfants, que font-ils ?*

— *Ils sont à l'église, au salut du Saint Sacrement : ils prient pour vous.*

27 janvier.

« SAUVEZ BEAUCOUP D'ÂMES DANS LES MISSIONS. »

Mgr. Cagliero est de retour. Il court aussitôt au chevet de Dom Bosco qui à ce moment se trouve bien mal : il ne peut que dire d'une voix défaillante : *Sauvez beaucoup d'âmes dans les Missions.*

27 janvier.

LES SALÉSIENS ET MARIE AUXILIATRICE.

L'Évêque Salésien doit se rendre à Rome ; il voudrait toutefois en obtenir la permission : — *Tu iras, répond Dom Bosco, mais après.*

— *Alors, Dom Bosco, dites-moi si en y allant après la fête de St. François de Sales je puis être tranquille. Il faut aussi que je me rende en Sicile...*

— *Oui, tu iras, tu feras beaucoup de bien, mais après, seulement.*

On comprend ce que signifiait cet après.

Le vénéré malade ajouta : — *Ta venue en ces circonstances est très opportune et très avantageuse pour la Congrégation.*

On l'exhortait à penser, au milieu de ses douleurs, que Jésus en croix souffrait sans pouvoir faire un mouvement : — *Oui, dit-il, c'est ce que je fais toujours.*

Au sujet de la Congrégation, il disait à Monseigneur Cagliero : — *La Congrégation n'a rien à craindre ; elle a des hommes formés.*

Ce soir, Dom Sala se trouvant seul dans la chambre de Dom Bosco, saisit le moment où il paraît avoir la respiration plus libre pour lui demander : — *Vous vous sentez mal, n'est-ce pas ?*

— *Eh oui ! mais tout passera, et cela passera aussi.*

— *Et que puis-je faire pour vous soulager un peu ?*

— *Prier !* — Et joignant les mains, il se mit lui-même à prier.

Après l'avoir laissé reposer un instant, Dom Sala reprit :

— *Dom Bosco, maintenant vous êtes heureux de penser qu'après une vie de si constants efforts et de si pénibles fatigues, vous avez réussi à fonder des Maisons dans le monde entier, et à asseoir la Congrégation Salésienne.*

— *Oui, répondit Dom Bosco. Ce que j'ai fait je l'ai fait pour le bon Dieu ; et on aurait pu*

faire davantage... mes fils le feront... Il reprit haleine et poursuivit : — *Notre Congrégation est conduite de Dieu et protégée par Marie Auxiliatrice.*

A 8 heures, il réussissait difficilement à se faire comprendre et à prouver qu'il comprenait lui-même.

Autour de son lit on parlait de l'inscription à mettre sur la tombe du comte Colle son excellent ami et insigne bienfaiteur, décédé le 1er. janvier.

Dom Rua proposait ce texte : — *Orphano tu eris adjutor : Tu seras l'appui de l'orphelin.* Mgr. Cagliero aurait préféré : — *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : Bienheureux celui qui sait secourir le pauvre et l'abandonné.* Dom Bosco qui paraissait ne prêter aucune attention à l'entretien, ouvrit les yeux et parvint à dire d'une voix assez intelligible : *Vous graverez : Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me.*

Mon père et ma mère m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a adopté.

28 janvier.

L'HEURE APPROCHE - DEMAIN.

Dom Bosco décline considérablement. Il continue toutefois à entendre tous les jours la Messe et à faire la sainte Communion.

Aujourd'hui, pendant le Saint Sacrifice, il avait auprès de lui Dom Lazzero à qui ce ministère a été réservé bien souvent. Comme de pénibles oppressions succédaient à de fréquents assoupissements, Dom Lazzero lui demanda, à l'*Agnus Dei* : — *Dom Bosco, faites-vous la Communion ce matin ?*

Et Dom Bosco, se parlant à lui-même : — *C'est bientôt la fin...* puis, se tournant vers Dom Lazzero, fit un signe d'assentiment et dit à haute voix : — *Je compte faire la sainte Communion.* — Et ôtant son bonnet, il joignit les mains.

Toutes les fois qu'il reçoit Notre-Seigneur, son visage prend un air de profond recueillement qui suffirait à inspirer la foi.

Il est souvent dans le délire.

Plusieurs fois on lui a entendu dire : — *Ils sont embarrassés !* — Puis : — *Courage ! En avant !... en avant toujours !...* — Il appelle aussi des absents.

Ce matin il a dit au moins à vingt reprises : — *Mère ! Mère !*

Depuis plusieurs heures, il répète, les mains jointes : — *Oh Marie ! Oh Marie ! Oh Marie !*

Dom Berto lui passe au cou un scapulaire neuf du Carmel : il le reçoit avec bonheur. Le même religieux lui met ensuite dans les mains un crucifix béni par Pie IX. et Léon XIII. et enrichi d'une indulgence plénière *in articulo mortis* : Dom Bosco le garda constamment et ne cessa de le baiser pieusement, jusqu'au dernier soupir.

A tous ceux qui s'approchent de son lit, il dit : — *Au revoir en Paradis ! Faites prier pour moi ; dites aux enfants de faire la sainte Communion.*

A Dom Bonetti : — *Dis aux enfants que je les attends tous en Paradis. Dans tes conversations et du haut de la chaire insisté sur la fréquente Communion et sur la dévotion à la Très-Sainte Vierge.*

Dom Bonetti lui ayant présenté une image de Marie Auxiliatrice, il la regarda en s'écriant : — *J'ai toujours mis toute ma confiance en Marie Auxiliatrice.*

Les médecins trouvent aujourd'hui l'état absolument grave : plus le moindre espoir de guérison. Le docteur Fissore lui disait : — *Courage, Dom Bosco... on peut espérer que cela ira mieux demain..... C'est déjà arrivé d'autres fois..... Le mauvais temps influe.....* — Le malade se mit à sourire et menaçant le docteur de son doigt levé : — *Docteur, dit-il, vous voulez faire ressusciter les morts! Demain?..... Demain?..... Je ferai un voyage autrement long.*

Après la consultation médicale il est épuisé et souffre plus que d'ordinaire. Il répète à deux reprises : — *Aidez moi, aidez-moi.*

Dom Lazzeri et Dom Viglietti lui répondent : — *Bien volontiers, Dom Bosco! que désirez-vous qu'on fasse?*

Et le bon Père, en souriant ; — *Aidez-moi..... à respirer!*

29 janvier.

DERNIÈRE COMMUNION

« QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE ».

Fête de St. François de Sales! Au dehors, joyeux carillons, musique grandiose, office Pontifical: dans tous les cœurs, les plus terribles angoisses.

Ce matin on hésitait à donner la sainte Communion au malade qui est dans un délire presque continu; le secrétaire insiste, dans la pensée que la présence de Notre-Seigneur aura de salutaires effets.

On célèbre donc la Messe dans l'Oratoire privé qu'une porte met en communication avec la pièce où se trouve le lit. Après l'élévation, Dom Bosco demande à Dom Sala : — *Et si après la Communion les vomissements venaient à se produire?...* — Dom Sala le rassure. Quand le prêtre se présente à son chevet, le malade est profondément assoupi; le secrétaire élevant alors la voix : **Corpus Domini nostri Jesu Christi...** A ces mots Dom Bosco tressaille, ouvre les yeux, regarde un instant la sainte Hostie, joint les mains et communique; puis il répète lentement et avec onction les paroles d'action de grâces que lui suggère Dom Sala.

Ce fut sa dernière Communion.

Il retomba ensuite dans une insensibilité mêlée de délire, qui dura jusqu'à 5 heures.

Un mois à l'avance, il avait prévu cet état. Il était au lit depuis deux jours à peine, quand Dom Rua vint lui demander dispense d'une certaine obligation; il répondit : — *Je te la donne jusqu'au jour de Saint François de Sales. Si tu en as encore besoin après, tu iras te la faire renouveler par ton confrère...*

Nous avons employé le mot *délire* pour expri-

mer des apparences; mais nous avons des indices certains que l'extrême faiblesse n'avait pas ôté à notre bien aimé Père sa lucidité d'esprit.

Vers 10 heures du matin, il interrogea Dom Durando en pleine connaissance; apprenant qu'on célébrait la fête de St. François de Sales, il témoigna une véritable joie. Il s'entretint aussi avec les médecins le plus naturellement du monde. Mais, quand ils furent partis, il retomba dans un assoupissement assez court d'où il sortit pour demander à Dom Durando : — *Qui sont ces messieurs qui viennent de s'en aller?*

— *Vous ne les avez point reconnus? C'étaient les docteurs Albertotti, Fissore et Vignolo.*

— *Oh si! Insiste donc auprès d'eux pour qu'ils restent aujourd'hui avec nous.....*

Il voulait ajouter: à dîner, mais ne put prononcer un mot de plus.

Le sentiment de la gratitude n'avait rien perdu de sa vivacité, dans ce pauvre vieillard brisé par deux mois de cruelles souffrances. Il prononçait souvent, avec un ton de singulière tendresse, le nom des principaux bienfaiteurs de ses Œuvres. Un de ceux-ci avait son fils gravement malade : — *Eh bien, lui dit-il, j'entends que toutes les prières faites actuellement pour moi soient appliquées à votre fils pour lui obtenir la santé.*

Le 15 janvier, veille de la fête du jeune malade, sans avoir pu consulter un calendrier, il dit tout à coup : — *C'est demain St. Marcel: envoie à Marcel un peu de ce raisin dont on nous a fait cadeau.*

Ce soir il reconnaît encore et bénit M. le comte Incisa, général en retraite, prieur de la fête de St. François de Sales, et Mgr. Rosaz, évêque de Suse, qui avait prêché le panégyrique de notre bienheureux Patriarche.

Dans la journée il avait dit au secrétaire : — *Quand je ne pourrai plus parler et que quelqu'un viendra demander ma bénédiction, tu élèveras ma main et tu lui feras faire le signe de la croix, en prononçant la formule. Moi, je mettrai l'intention.*

Lorsqu'il est assoupi, il paraît ne comprendre que si on lui parle du Paradis et des choses de l'âme, et alors il incline la tête ou achève la prière commencée. Ainsi, tandis que D. Bonetti lui dit : *Marie Mater gratiae, tu nos ab hoste proteges.....* le malade poursuit : *Et mortis hora suscipe.*

Toute la journée nous lui entendons répéter : *Mère!... Mère!... Demain! Demain!*

Et vers 6 heures du soir, à voix basse : *Jésus... Jésus...! Marie... Marie...! Jésus et Marie je vous donne mon cœur et mon âme... In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum... Oh Mère... Mère...! ouvrez-moi les portes du Paradis!*

Souvent il joint les mains et récite lentement les maximes de la Sainte Ecriture, qui lui servirent de règle durant sa vie entière : *Diligite... diligite inimicos vestros... Benefacite his qui vos persequuntur... Querite regnum Dei... Et a peccato meo... peccato meo... munda... munda me.*

L'Angelus du soir sonne : Dom Bonetti invite le malade à saluer la T.-S. Vierge en disant :

Vive Marie! Dom Bosco répéta: *Vive Marie!* avec une pieuse émotion. Un peu plus tard il se tourne vers Enria, un des anciens de sa famille religieuse, qui depuis deux mois passait toutes les nuits auprès de notre bien aimé Père, et murmure d'une voix faible: *Dis...* comme s'il voulait adresser quelques mots à son fidèle ami; puis, sentant son impuissance à rien articuler, il ajoute: *mais... mais... je te salue.*

Il récita ensuite l'acte de contrition en l'accompagnant de l'invocation répétée: — *Miserere nostri, Domine.*

Pendant quelques heures, il éleva fréquemment les bras vers le ciel en disant, les mains jointes: — *Que votre sainte volonté soit faite!* — A mesure que la paralysie gagnait peu à peu tout le côté droit, le pauvre malade continuait avec le bras gauche son geste de résignation, en répétant autant qu'il le pouvait: — *Que votre sainte volonté soit faite!*

Il avait complètement perdu l'usage de la parole; mais pour renouveler le plus souvent possible le sacrifice de sa vie, pendant tout le jour et toute la nuit suivante, il employait le peu de forces qui lui restaient encore, à lever constamment sa main gauche. Cette offrande muette était un spectacle de profonde édification.

30 janvier.

L'ADIEU DES FILS.

Dom Bosco ne parle plus: il semble n'avoir plus conscience de son être. La respiration, très pénible, est un gémissement.

Vers 10 heures du matin, Mgr. Cagliero récite les Litanies des agonisants et donne au bien aimé malade la bénédiction des Confrères du Carmel, en présence de plusieurs Supérieurs des Maisons Salésiennes de divers pays.

Ils dominent leur douleur pour suggérer au mourant quelques oraisons jaculatoires.

Dom Berto, premier secrétaire de Dom Bosco pendant de longues années, et son appui dans les conjonctures les plus critiques, réclama une place privilégiée au chevet de bon Père, qui les jours précédents lui avait dit à plusieurs reprises: — *Tu seras toujours mon cher Dom Berto.* — Dom Sala étendit sur les épaules de Dom Bosco une chemise ayant appartenu à Pie IX de sainte mémoire, et que notre Père conservait comme un trésor. Ces deux cœurs étaient si bien faits l'un pour l'autre et s'aimaient tant!

Les médecins annoncent que le soir même ou le lendemain matin au plus tard, avant le lever du soleil, tout sera fini.

La nouvelle de l'état de Dom Bosco et de son prochain départ de ce monde se répand à travers l'Oratoire et y produit une explosion de douleur.

Les confrères demandent à voir une dernière fois leur bien aimé Supérieur et Père. Dom Rua leur permet à tous d'aller lui baiser la main. Ils se réunissent en groupes silencieux dans l'oratoire privé, et pénètrent successivement dans la chambre où Dom Bosco agonise. Il est là, sur son lit, la tête un peu inclinée sur l'épaule

droite et maintenue haute par trois oreillers. Le visage est calme, point décharné; les yeux à demi-clos, les mains posées sur la couverture. Il a sur la poitrine un crucifix, et aux pieds du lit on a placé l'étole, insigne de la dignité sacerdotale.

Les fils, profondément remués à cette apparition déchirante, marchent sur la pointe des pieds, s'agenouillent au chevet du mourant et déposent un baiser de vénération sur cette main qui leur fut si secourable, et qui se leva tant de fois pour les bénir. C'est par centaines qu'il défilent dans la petite chambre, car ils sont accourus de tous les points. Puis vient le tour des deux classes supérieures, et des plus anciens parmi les apprentis. Cette scène de filiale tendresse dure toute la journée. Et tous voulaient lui faire toucher des objets pieux, pour les garder ensuite comme enrichis d'une précieuse bénédiction.

Cependant, on reçoit de la République de l'Équateur un télégramme annonçant l'heureuse arrivée à Guyaquil de nos chers missionnaires partis de St.-Nazaire le 10 décembre. Le voici: — *Bosco, Turin (Italia) — Llegamos bien. Caccagno, presidente.*

Dom Rua se hâte de communiquer à Dom Bosco l'heureuse nouvelle: il parut comprendre: en effet il ouvrit les yeux et les leva vers le ciel comme pour rendre grâces.

A 3 h. 1/4, le secrétaire et Buzzetti Joseph étaient restés seuls auprès de notre bien aimé Père qui ouvrit les yeux, jeta un long regard sur son secrétaire, puis lui mit la main gauche sur la tête.

Notre confrère Buzzetti, à la vue de ce mouvement, fondit en larmes en disant: *Ce sont les derniers adieux: je ne l'ai jamais vu regarder de cette façon ces jours-ci. Et ce privilège devait vous être réservé à juste titre. C'est le dernier salut à son confident et sa dernière bénédiction.*

Dom Bosco était retombé dans son insensibilité première, et Dom Viglietti continuait à lui suggérer des oraisons jaculatoires: Mgr. Cagliero, Mgr. Leto et d'autres Salésiens lui rendent aussi ce pieux service. On entend surtout répéter: *Jesu spes mea, miserere mei; Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis.*

Vers 4 heures du soir, le vénéré malade reçoit la visite de deux insignes bienfaiteurs de l'Oratoire, M. le comte Prosper Balbo et M. le comte Radicati. A 8 heures arrive le confesseur de Dom Bosco, M. l'abbé Giacomelli, qui prend l'étole et récite quelques prières du rituel. Un peu plus tard, le péril ne paraissant pas imminent, quelques uns des Supérieurs se retirèrent; mais Dom Rua resta, et plusieurs autres avec lui.

31 janvier:

ORPHELINS!

A 1 heure 3/4, Dom Bosco entre en agonie. Dom Rua, son Vicaire, prend l'étole et continue les prières des agonisants, déjà commencées et suspendues vers minuit.

On appelle en toute hâte les Supérieurs majeurs, et bientôt, dans la petite cellule du mo-

rant, se trouvent réunis une trentaine de Salésiens, prêtres, clercs et laïques, agenouillés autour du lit.

A l'arrivée de Mgr. Cagliero, Dom Rua lui cède l'étole et passe à la droite de Dom Bosco. Alors, se penchant à l'oreille du bien aimé Père : — *Dom Bosco*, lui dit-il d'une voix étranglée par la douleur, *nous sommes là, nous, vos fils. Nous vous prions de nous pardonner toute la peine que nous avons pu vous causer ; en signe de pardon et de paternelle bienveillance, donnez-nous une fois encore votre bénédiction. Je vous conduirai la main et je prononcerai la formule.*

Quelle scène de déchirante émotion ! Tous les fronts se courbent jusqu'à terre et Dom Rua, rassemblant toutes les forces que lui laisse l'angoisse du moment, prononce les paroles de la bénédiction, on même temps qu'il élève la main déjà paralysée de Dom Bosco pour appeler la protection de Notre-Dame Auxiliatrice sur les Salésiens présents et sur ceux qui sont dispersés sur tous les points du globe.

Vers trois heures, on recevait de Rome la dépêche suivante : — *Saint-Père donne du fond du cœur la bénédiction apostolique à D. Bosco gravement malade. — Card. Rampolla.*

Monseigneur avait déjà lu le *Proficiscere*.

A 4 heures et demie, à notre église de Notre-Dame Auxiliatrice sonne l'*Angelus* que tous les assistants récitent autour du lit. Puis D. Bonetti suggère au vénéré malade une oraison jaculatoire qu'il avait répétée bien des fois les jours précédents : — *Vive Marie!* — Tout à coup, le faible râle qui durait depuis une heure et demie, cessa ; et pour un instant la respiration redevint régulière et tranquille. L'instant fut bien court : ce dernier souffle s'éteignait : — *Dom Bosco meurt!* — s'écria Dom Belmonte. Ceux que la lassitude avait jetés sur une chaise, accoururent aussitôt : Mgr. Cagliero disait la prière suprême : *Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et mon âme!... Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie!..... Jésus, Marie, Joseph que mon âme expire en paix avec vous!* Le moribond poussa trois soupirs à peine perceptibles : **DOM BOSCO ÉTAIT MORT!** Il comptait 72 ans, 5 mois et 15 jours.

La pendule marquait 4 h. 45. D. Rua, prenant alors la parole, trouva dans sa filiale vénération pour D. Bosco la force de montrer aux assistants, en quelques mots entrecoupés, les sublimes enseignements de cette mort, couronnant une telle vie. Mgr. Cagliero à son tour, d'une voix aussi peu assurée, entonna le *Subvenite sancti Dei*, puis bénit la vénérable dépouille, en demandant pour l'âme qui venait de la quitter, le repos éternel. Il ôta ensuite son étole et en revêtit le défunt, à qui on joignit les mains pour y faire tenir le crucifix où s'étaient posées tant de fois et avec une indicible ferveur les lèvres du mourant.

Le *De profundis*, récité à genoux, ne fut qu'un long sanglot.

LES SALÉSIENS EN BELGIQUE.

La future fondation de Liège.

Il est une classe d'enfants particulièrement exposée sous le rapport de son avenir temporel et spirituel, c'est celle des orphelins pauvres. Il existe un grand nombre d'asiles pieux pour les orphelins, mais aucun institut religieux n'existe dans le diocèse, ni même dans la plupart des provinces de la Belgique, pour les orphelins ; cette lacune si regrettable dans nos œuvres de charité nous a préoccupé depuis longtemps et depuis longtemps nous demandons chaque jour dans nos prières, comme une grâce précieuse, que le Seigneur daigne nous accorder de subvenir à cette nécessité si grande et si digne entre toutes de notre plus généreuse compassion. Or Dieu a suscité en notre siècle un homme, un saint prêtre, pour être l'apôtre de la charité envers ces enfants malheureux ; il s'appelait Dom Bosco, et habitait Turin. Sans autre ressource que son ardente charité et sa foi dans la divine Providence, il a créé, en moins de quarante ans, dans les différentes parties du monde, plus de deux cents asiles où les orphelins sont recueillis, élevés chrétiennement et formés à un métier ; s'il en est parmi eux que Dieu, — qui a toujours aimé de choisir ses ministres parmi les humbles et les petits, — daigne appeler à l'état ecclésiastique, il y sont dignement et soigneusement préparés ; de ces établissements sont sortis des centaines de milliers de bons et honnêtes ouvriers chrétiens, et plus de six mille prêtres ou missionnaires. Ces résultats tenant du miracle nous étant connus, nous conçûmes, il y a sept ans, le projet de procurer à nos chers orphelins le bienfait inappréciable d'une de ces maisons tenues par les religieux de Dom Bosco, appelés de leur patron St. François de Sales, les Pères Salésiens. Lors d'un voyage à Rome en 1884, nous fîmes auprès de ce saint serviteur de Dieu une première tentative personnelle pour le décider à doter le diocèse de cette faveur.

Léon XIII, dans l'audience qu'il nous avait accordée peu de jours auparavant et dans laquelle nous lui avions communiqué notre projet, nous avait fortement exhorté à le réaliser ; il nous avait même chargé de dire à Dom Bosco qu'il désirait vivement lui voir agréer notre demande. Fort de cet appui du Vicaire de J.-C., nous obtînmes la promesse qu'un orphelinat de Salésiens serait fondé à Liège dès qu'on aurait le personnel nécessaire pour le constituer. Heureux de ce premier succès obtenu en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, nous remîmes entièrement et avec la plus entière confiance entre les mains de la Sainte Vierge l'achèvement de notre entreprise ; nous lui dîmes filialement que nous ne voulions plus pour notre part que prier et faire prier à cette intention. Au mois de décembre dernier, nous nous rendîmes de nouveau à Turin et nous nous y trouvâmes le jour de l'Immaculée Conception, fête à laquelle, comme nous le disait

la veille Dom Bosco, toutes les affaires importantes de son ordre s'étaient toujours décidées. Grâce à la Sainte Vierge, malgré bien des obstacles qui nous faisaient craindre un nouveau retard, nous eûmes alors l'inexprimable joie d'entendre de la bouche même de ce Saint Vincent de Paul de notre siècle, que nos vœux seraient exaucés dès cette année ou au plus tard l'an prochain.

Bien des difficultés nous restent à surmonter, mais nous avons la confiance que la divine Providence nous les fera vaincre. Déjà sans aucune démarche de notre part, elle nous a envoyé une somme d'argent importante pour l'acquisition d'une partie du terrain nécessaire; elle pourvoira aussi aux ressources si considérables qu'exigera la construction de l'habitation et des ateliers d'apprentissage. Nous savons que les temps sont durs et que les circonstances rendent les générosités difficiles; nous nous tenons certain cependant que tous ceux d'entre vous qui pourront nous aider soit d'un don proportionné à une certaine fortune, soit d'une obole prélevée sur de modestes ressources, accorderont cette consolation au cœur de leur Evêque et s'imposeront volontiers ce sacrifice pour des pauvres orphelins. Un chrétien ne peut refuser l'aumône qu'on lui demande pour ces infortunés enfants; ce serait à N. S. J.-C. lui-même qu'il la refuserait; car c'est des orphelins spécialement que ce divin Sauveur a dit : *Si quelqu'un reçoit en mon nom un petit enfant semblable à celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit.* Vos pasteurs nous représentent au milieu de vous; vous pouvez, à moins que vous ne préfériez venir à nous directement, vous pouvez leur remettre ce que vous destinez à cette œuvre. Elle nous est si chère que si elle devait nous coûter la vie, elle ne nous paraîtrait pas édiflée à un trop haut prix, d'autant plus qu'elle deviendrait alors le testament de notre profonde et dévouée affection pour nos ouailles. Des faveurs spirituelles, telles que prières et S. sacrifices, seront assurées dans ce pieux asile, non seulement à ceux dont la largesse aurait mérité soit le noble titre de *fondateurs*, soit celui moindre sans doute, bien honorable aussi cependant, de *bienfaiteurs*, mais encore aux plus modestes coopérateurs.

Un don extraordinaire procurerait même le droit, transmissible dans la famille, de placer gratuitement dans l'asile un ou plusieurs orphelins ou enfants pauvres abandonnés.

Dom Bosco, vous l'aurez appris, vient d'être rappelé au ciel; du haut de ce séjour il protégera mieux encore notre entreprise qu'il ne l'aurait pu faire sur la terre; son œuvre du reste subsiste, elle est solidement établie, et, dirigée par ses saints religieux, elle continuera sa mission sous la bénédiction du Dieu de charité et avec le concours de tous les hommes dévoués au bien de la religion et de la société.

Au surplus nous réclamons avec instances le secours de vos prières afin que le Seigneur nous accorde ses lumières et soutienne notre courage. Nous lui demandons nous-même d'agréer nos

humbles efforts comme une supplication ardente et continue en faveur de l'éducation chrétienne de l'enfance dans toutes les familles de notre bien aimé diocèse. Ainsi soit-il.

(Mandement de Mgr. Doutreloux, évêque de Liège, pour le Carême de 1888).

RAPPORT

sur l'Œuvre de l'Orphelinat Agricole.
de Montet (*Suisse*)

Dom Bosco, ce grand modèle donné par la Providence aux œuvres qui s'occupent de l'éducation de l'enfance pauvre, ce saint Vincent de Paul de notre siècle vient de recevoir la récompense de ses vertus apostoliques. Malgré cette conviction intime, pour nous conformer aux vœux de ce disciple de Saint François de Sales, qui craignait qu'on ne le laissât en purgatoire, nous nous sommes empressés de remplir le devoir de la reconnaissance : une Messe a été dite, le 4 février, dans la chapelle de l'Orphelinat Marini pour le repos de l'âme de cet illustre serviteur de Dieu. Dom Bosco est un bienfaiteur pour l'Orphelinat Marini; c'est pour nous un devoir de nous rappeler l'accueil si bienveillant qu'il a fait au Directeur de cet établissement, pendant les quelques jours qu'il a eu le bonheur de passer dans sa Maison de Turin; nous n'oublierons jamais les conseils et les directions qu'il a bien voulu nous donner sur l'éducation des enfants et des jeunes gens et sur les moyens à employer pour leur inspirer une piété solide.

Dom Bosco est un bienfaiteur de notre Œuvre, par la lettre qu'il a daigné nous adresser en février 1886 : c'est un précieux trésor qui est conservé dans nos archives. J'en extrais les passages suivants :

« J'ai éprouvé un grand plaisir de vous savoir à la direction d'un orphelinat : soigner la jeunesse, l'arracher aux vices et aux dangers du siècle, la dresser sur le chemin de la vertu et de la religion, c'est la grande œuvre de nos temps...

» Je prierai bien de cœur, avec mes enfants, la divine Providence pour vous, et le bon Dieu ne manquera pas de vous aider. »

De son vivant il priaït pour nous; au ciel, où la charité se perfectionne dans la vision de la Charité infinie, il prie encore pour ceux qui ont été l'objet de sa sollicitude paternelle, et ses prières sont plus efficaces. Aussi est-ce avec bonheur que nous lisons dans sa lettre ce motif de notre confiance : « Le bon Dieu ne manquera pas de vous aider. » Cette parole du saint Vincent du XIX^e siècle nous inspirera le courage nécessaire pour travailler avec persévérance au salut des orphelins.

C'est avec une grande confiance que, dans nos prières privées, nous invoquerons ce Protecteur, ce Père des orphelins et des enfants abandonnés, l'aimable Dom Bosco, que nous avons eu le bonheur de voir, d'entendre et dont nous avons

pu apprendre à connaître le cœur si rempli de l'amour et de l'esprit de Jésus-Christ.

Dom Bosco comprenait ces paroles de saint Vincent de Paul: « Qu'il est beau de voir les » pauvres, quand on les considère en Dieu et » dans l'estime que Jésus-Christ en a faite! » Il avait aussi l'intelligence de ces paroles de Sa Sainteté Léon XIII dans son Encyclique *Humanum genus*: « Appliquez à la formation de la jeunesse la plus grande partie de vos sollicitudes pastorales; quels qu'aient déjà pu être, à cet égard, votre zèle et votre prévoyance, croyez que vous n'en ferez jamais assez. »

« Les saints ont des idées justes », disait le vénérable C^mé d'Ars. Or, comment Dom Bosco apprécie-t-il les orphelinats? Dans sa lettre, il les appelle « la grande œuvre de nos temps. »

L'abbé EUG. TORCHE.

LILLE

L'Orphelinat St.-Gabriel

APRÈS L'INCENDIE.

Dom Bologne, directeur de l'Orphelinat St.-Gabriel à Lille nous envoie, au moment où le BULLETIN d'Avril va être mis en machine, une lettre que nous sommes obligés de résumer. Voici donc les points principaux:

— L'angoisse du premier moment a bien vite disparu, en présence du merveilleux élan de charité dont nos chers Coopérateurs ont donné le spectacle réconfortant. — Un fourneau offert par une excellente bienfaitrice, a été installé dans une classe, convertie en cuisine. — On a envoyé des vivres de tous genres et même des pâtés: les enfants ont trouvé l'idée tout à fait heureuse. « Opportunisme » béni. — On travaille ferme. Les nouveaux ateliers sont terminés. Toiture, plafond, tout est en place: les petits apprentis pourront prendre possession dans la première quinzaine d'Avril. — Mais en attendant, la situation n'est pas brillante: et les maçons assurent qu'il faudra les payer. Dom Bologne ne demande pas mieux: seulement il prétend (avec raison) que les maçons suivent avec « intérêt » la souscription ouverte spontanément dans les journaux.

L'étiage marque actuellement environ 40,000 f. C'est énorme et admirable: mais la crue doit monter encore: les dernières constatations démontrent que le feu s'est payé une fête de presque 100,000 francs. Nous laissons nos Coopérateurs aux prises avec ces chiffres.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

Une erreur nous a fait omettre le mois dernier la moitié de la liste de 1887, alors que nous en donnions le complément, comme si elle eût été publiée. Nous réparons cet oubli.

de Contenson M^{me} Marguerite — Ch^{au} de Pont-à-Mailly (Saône-et-Loire).

Jadot M. Jean Charles Hubert — Eclly (Ardennes).

Jamolly M. — Marseille (B^{es} du Rhône).

Janault M^{sr}, Camérier de S. S. — Langres (H^{te} Marne).

Jorrand M^{me} Marie Elisabeth — Aubusson (Creuse).

Josse M^{lle} Marie Céline Caroline — Nouvion (Somme).

Josse M. Adolphe — Paris.

de Jouffroy-Menton M^{mo} — Dôle (Jura).

Jus M. le Ch^{ne} — S^t Brieuc (Côtes-du-Nord).

Labonde M. Henry — Paris.

de Labruyère M^{me} — Valence (Drôme).

Lacrampe M^{mo} — La Plage (Var).

Lallemand M^{me} — La Réole (Gironde).

Lamiroux M^{me} Marie — Tarbes (H^{tes} Pyrénées).

de Lamotte M^{mo} la M^{iso} — Lyon (Rhône).

Laval M. Ernest — Marseille (B^{es} du Rhône).

de Lavrignais M., Sénateur — Ch^{au} de Bois-Chevallier (Loire-Inf^{re}).

Léger M^{me} V^e — Amiens (Somme).

Lemercier M. Gabriel — Paris.

Lhoste-Pérard M. — Reims (Marne).

Libert M. François Joseph Adolphe — Braine-le-Comte (Belgique).

Lion M^{lle} Gabrielle Marie Eugénie — Paris.

Lombard M^{me} E. — Marseille (B^{es} du Rhône).

de Luppé M^{me} la C^{tesse} — Paris.

Lussac M. l'abbé — Blagnac (Gironde).

Magail M^{me} — Marseille (B^{es} du Rhône).

Marcorelle M^{lle} — Marseille (B^{es} du Rhône).

Martin M^{me} — Bordeaux (Gironde).

Mathieu M^{lle} Elise — Brignoles (Var).

Matteo M. l'abbé — Villefranche-s.-mer (Alpes M.).

Mégrin M^{mo} — Toulon (Var).

Mendès M. Michaël — Paris.

Mennessier M^{mo} A. née de Vogelsang — Lille (Nord).

de Merlis M^{lle} Caroline — Rochechouart (Haute Vienne).

Micollet M. l'abbé — Lyon (Rhône).

Moisant M. le Comte — Tours (Indre-et-Loire).

de Molleville M^{me} la M^{ise} née de Scalibert — Ch^{au} de Ponsan (Gers).

Momy M. Marie Joseph Paul — Paris.

Montagnié M. l'abbé — Narbonne (Aude).

de Montbrun M^{mo} — Nice (Alpes M^{tes}).

Montusclat M. le Ch^{ne} — La Voulte (Ardèche).

de Moreton-Chabrillan M^{mo} la C^{tesse} — Paris.

Mourette M. E. C. — Paris.

de Muller M^{me} Joséphine née de Gottrau — Fribourg (Suisse).

Noisette M. l'abbé — Beaurain (Nord).

de Norfolk M^{me} la Duchesse — Arundel Castle (Angleterre).

Noteware M^{mo} — Boston (Amérique).

Olive M. Pierre — Marseille (B^{es} du Rhône).

Olivier M. Raymond — Marseille (B^{es} du Rhône).

Ondet-Mallet M. François — Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Pacoret de S^t Bon M^{me} la C^{tesse} née de Grailly de Veigy — Chambéry (Savoie).

Perret M. le Ch^{ne} Séraphin — S^t Jean-de-Maurienne (Savoie).

Picon M^{mo} Pauline — Carquièrannie (Var).

Picot le R. P. — Notre-Dame de la Délivrande (Calvados).

Plasse M^{mo} — Marseille (B^{es} du Rhône).

de Poix M^{me} la V^{tesse} — Ch^{au} de Benaven (Indre).

Porte M^{mo} — S^t Maximin (Var).

Pradère M^{me} Félicie — *Valence (Drôme)*.
 Priez M^{me} — *Lyon (Rhône)*.
 Quinard M. l'abbé — *Auteuil-Paris*.
 Ragot M^{me} Marie — *Loudéac (Côtes-du-Nord)*.
 Remy M^{me} — *S^{te} Marguerite (B^{es} du Rhône)*.
 Revault M^{lle} Anne — *Vitré (Ille-et-Vilaine)*.
 Reymonet M. — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Rogeron M. le Ch^{ne} — *Chalonnnes (Maine-et-Loire)*.
 Roland M^{me} Paul — *Toulon (Var)*.
 Romain M^{me} Marie — *Toulon (Var)*.
 Ronchail M^{me} Françoise Claudine — *La Roche (H^{te} Savoie)*.
 Roubaud M^{lle} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 de Roux M^{lle} Jeanne Marie Françoise — *Sauvebonne (Var)*.
 Sagot M. l'abbé Charles — *Redon (Ille-et-Vilaine)*.
 de la Salle M^{me} — *Ch^{as} de la Missandière (Loiret)*.
 Sarazin M^{lle} — *Lille (Nord)*.
 Sauvet M^{me} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Savine M^{me} V^e — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Scalbert M^{me} Auguste — *Lille (Nord)*.
 Semeria M. l'abbé — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Serrurot M^{re}, Vicaire général — *S^t Claude (Jura)*.
 Servent M. A. — *Paris*.
 Taillandier M. l'abbé — *Paris*.
 Tardif M. le Ch^{ne} — *Angers (Maine-et-Loire)*.
 Tassy M^{me} — *Toulon (Var)*.
 Téqui M. Guillaume — *Paris*.
 Terras M^{me} V^e née Julhiet — *Bourg-de-Péage (Drôme)*.
 Thébaud M. l'abbé Paul — *S^t Pair (Manche)*.
 Trollé M. l'abbé — *Montreuil-sur-mer (Pas-de-Calais)*.
 de Tryon-Montalembert M^{me} la M^{se} — *Angoulême (Charente)*.
 Vacchieri de Châteauneuf M. le B^{on} — *Sospel (Alpes-M^{nes})*.
 Vermare M^{me} — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Veillerme M. Dominique — *Champorcher (Italie)*.
 Vigne M. Léon — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Villot M^{me} Jeanne — *Turin (Italie)*.
 Viton M. Pierre — *Marseille (B^{es} du Rhône)*.
 Vonck-Clément M^{me} — *Ypres (Belgique)*.
 Weller Miss Margaret — *Londres (Angleterre)*.

ANNEE 1888.

Janvier, février, mars.

France.

†

Monseigneur Jacques-Edme-Henri-Philadelphie Bellot des Minières, Evêque de *Poitiers*.

†

AGEN: M. l'abbé Mouran, vicaire général, *Agen*.
 ANGERS — M. le chanoine Guillaume, *Angers*.
 — BORDEAUX: M. l'abbé Landé, *Bordeaux*. —
 COUTANCES: M. le chanoine Le Goupils, *Coutances*. —
 DIJON: M. l'abbé Nicolas, curé, *Sa-*

lives. — MARSEILLE: M. le chanoine Vidal, vicaire général, curé, *Marseille*. — LA ROCHELLE: M. l'abbé Chevalier, curé-doyen, *Aigre-feuille* — ST-BRIEUC: M. le chanoine Rault, *St-Brieuc* — TOURS: M. le chanoine Janvier, *Tours*.

†

ARRAS: M. Alfred Duchâtel, — M^{me} Louise Morgant, *Guines*.

BAYEUX: M^{me} Le Court, née Langer *Deauville sur mer*.

FRÉJUS: M. le comte Fleury-Colle, *La Farlède*.

PARIS: M^{me} Salanson née Piet, *Paris*.

VERSAILLES: M^{me} la C^{tesse} de Bigne, *Versailles*.

Etranger.

†

ALSACE ANNEXÉE: M^{me} Louise Roesch, *Andlau*.

†

AUTRICHE: M. l'abbé Jean Kuenzer, *Pfaffenhofen (Tyrol)*.

†

BELGIQUE: Sœur Marie-Gabrielle, supérieure du Couvent St-Nicolas, *Courtrai*. — M. Borreman Van Melkebeke, *Alost*.

†

CHINE: M^{me} de Carvalho, 128 frs., *Shangai*.

†

LORRAINE ANNEXÉE: M. l'abbé P. Ch. Cuisinier, *Thionville*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Désormais nous publierons cette liste tous les mois.

Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin** avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières designées plus haut sont celles que Dom Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'autorité ecclésiastique - Gerant : MATHIEU GINGLIOXE